

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGEL

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

RÉDACTION

BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

| | Un an | 6 mois | 3 mois |
|--------------------|--------|--------|--------|
| Suisse | Fr. 20 | 10 50 | 5 50 |
| Union postale..... | » 36 | 18 50 | 9 50 |

Prix du numéro : 40 centimes.

LAUSANNE, 21 octobre 1891.

Dans la Suisse allemande.

Les journaux de la Suisse allemande sont, la plupart, fort en joie du vote de dimanche. Ils en espèrent monts et merveilles : de bons traités de commerce ; au besoin, si les négociations n'aboutissent pas, une protection sérieuse pour nos industries ; et en thèse générale, un raffermissement du crédit national et une assise nouvelle ajoutée à l'édifice fédéral des monopoles. La Suisse allemande, c'est un fait incontestable, paraît toujours plus gagnée au socialisme d'Etat. L'intervention de l'Etat est jugée nécessaire dans une foule de domaines jusqu'ici laissés à l'industrie privée. A ce point de vue, le vote de dimanche est très significatif. On en jugera par quelques extraits des principaux journaux.

La *National Zeitung*, de Bâle, enregistre le vote sur les billets de banque comme la preuve que le peuple suisse est grand partisan des monopoles, quoi qu'on en dise dans la Suisse romande. Le journal bâlois s'en réjouit :

En plus d'un domaine, le monopole seul pourra nous fournir la solution des problèmes sociaux de l'heure présente ; nous sommes heureux de constater que le peuple suisse partage cet avis. Non pas que le programme socialiste du « tout par l'Etat » soit doré et déjà accompli ; lorsqu'on nous proposera un monopole, il faudra avant toute chose nous en démontrer la nécessité, mais quand cela sera fait, le peuple sera d'accord. Car, c'est là un fait qui ressort de la journée de dimanche, le peuple a confiance dans ses autorités. A celles-ci de la conserver, de ne pas laisser la bureaucratie tout envahir et de ne pas commettre d'imprudences.

Le même journal prend ensuite à partie les financiers et montre le peuple se détournant d'eux :

C'est bien fait, dit-il, et c'est important, car nous n'avons pas fini avec ces messieurs. Ils s'élèveront de nouveau contre la nationalisation des chemins de fer, mais ils ne nous font pas peur. La nationalisation triomphera. Le peuple ne veut pas qu'une certaine classe de personnes retirent à tout jamais des bénéfices immenses de capitaux fictifs, par des variations de cours habilement provoquées. Il faut que ces gens descendent de leur hauteur vertigineuse sur le terrain des réalités.

Les *Basler Nachrichten*, après avoir passé en revue le vote des divers cantons et avoir constaté que, nonobstant les recommandations de quelques journaux radicaux, tarif et monopole ont été rejetés par le canton de Vaud, ce qui dénote « une recrudescence de fédéralisme », dit ceci :

Le peuple suisse s'est montré à la hauteur de la situation politique et économique. Il a eu assez de désintéressement pour placer son honneur et sa dignité au-dessus de son intérêt pécuniaire et a prouvé que les biens idéaux sont encore tenus par lui en haute estime !

En adoptant le monopole des billets, il a montré qu'il comprend la nécessité des réformes sociales ; il a voulu placer entre les mains de l'Etat fédéral le contrôle et le maniement de cet important instrument de circulation.

Enfin, il a voulu fortifier la Confédération, afin qu'elle soit toujours mieux en mesure de résoudre les grands problèmes qui lui incombent.

La *Berner Zeitung* enregistre avec joie la nouvelle défaite du fédéralisme et du particularisme. Elle espère que l'unitarisme, qui est sorti vainqueur de la lutte, ne se laissera pas enkyloser par une bureaucratie stérile et se consacra toujours plus aux réformes sociales et économiques :

Le monopole des billets de banque est la plus

grande réforme que le peuple suisse ait accomplie depuis 1874. Sans doute, les bénéfices que la Confédération en retirera ne seront pas grands, mais c'est là un point secondaire. L'essentiel est une plus grande sécurité pour les porteurs de billets, un affermissement de notre crédit national et une amélioration de notre système d'échange commercial.

Le choix entre la banque privée et la banque d'Etat provoquera encore de vives luttes. Nous sommes partisans de la banque d'Etat, mais si elle ne devait pas être admise, nous saurions aussi nous accommoder d'une banque centrale par actions.

Quant au tarif, le journal bernois espère qu'il sera une arme efficace pour la conclusion de bons traités de commerce ou, si les négociations n'aboutissent pas, pour la protection des industries nationales.

Le *Bund* fut et demeure partisan de la banque d'Etat. Il ne doute pas que tôt ou tard c'est là que nous aboutirons.

Le *Berner Tageblatt*, journal conservateur, est du même avis :

Les partisans du monopole vont se mettre immédiatement, dit-il, à organiser leur banque d'Etat, car depuis longtemps il est certain que c'est celle-là que nous aurons. Quant aux bénéfices à répartir aux cantons, ils seront nuls ou à peu près ; les cantons qui jusqu'à présent percevaient un impôt sur les billets peuvent considérer cette recette comme perdue sans compensation.

L'*Allg. Schweizer Zeitung*, journal conservateur de Bâle, croit au contraire qu'il passera encore beaucoup d'eau sous les ponts du Rhin avant que la banque nouvelle soit créée et qu'on se soit mis d'accord pour l'installer à Berne ou à Zurich. Il se pourrait bien que la question revienne encore une fois devant le peuple quand la loi sera faite. En attendant, il est incontestable, aux yeux du journal bâlois, que le socialisme d'Etat gagne en adhérents dans le peuple suisse.

L'*Allg. Schweizer Zeitung* ne croit cependant pas qu'il faille inférer du vote de dimanche une ratification de l'achat du Central : « L'opposition s'était divisée dimanche dernier ; le 6 décembre, elle combattrait de nouveau une. »

La *Ostschweiz*, journal conservateur-catholique de St-Gall, qui a mené vigoureusement la campagne en faveur du tarif et du monopole, dit ceci :

Les négociateurs des traités de commerce tiennent maintenant leurs instructions, non plus du Conseil fédéral seulement, mais du peuple. C'est très réjouissant. Tandis que, d'autre part, la forte minorité de dimanche empêchera les conseils de la République de verser de la politique de combat dans le protectionnisme.

Et quant au vote sur le billet de banque, il nous montre le peuple très résolu à enlever au « capitalisme » certains monopoles pour les remettre à l'Etat, pour le bien de tous. Et, à ce point de vue, quel que soit le sort du Central, le vote du 18 octobre implique aussi la victoire du principe de la nationalisation des chemins de fer.

Le journal saint-gallois rappelle aussi que la victoire n'est due qu'à la coopération des catholiques.

Le *Vaterland* de Lucerne, qui a mollement recommandé le monopole des billets de banque, ne veut pas d'une banque d'Etat et croit pouvoir dire à l'avance que les conservateurs-catholiques s'y opposeront. Ce dont nous ne sommes pas aussi convaincus que lui.

La *Neuzeit* de Zurich pose un jalon. Elle enregistre avec satisfaction le vote du peuple zurichois, qui décidément est au premier rang quand il s'agit d'apporter une pierre nouvelle à l'édifice fédéral, tandis que le peuple de Berne se signale, au contraire, par

son excessive mollesse, qui cadre mal avec la prétention de ceux qui voudraient lui attribuer l'hégémonie dans la Confédération. La conclusion de ce raisonnement est, sans doute, que Zurich est indiquée pour être le siège de la future banque d'émission.

La *Zürcher Post*, qui a combattu pour le monopole des billets il y a douze ans déjà, constate avec bonheur qu'aujourd'hui décidément le fruit était mûr, puisque même la Suisse catholique s'est offerte à le cueillir.

D'autre part, le journal de M. Curti a combattu le tarif douanier et voici ce qu'il dit à ce propos :

Il y a trois groupes dans le camp du vainqueur.

D'abord ceux qui voulaient un tarif de combat. A leur tête, MM. Cramer-Frey et Hammer, les négociateurs des futurs traités. Si ces deux messieurs avaient fait savoir aux électeurs combien de positions de combat ils ont déjà dû évacuer à Vienne, le nombre des partisans du tarif eût probablement baissé de plusieurs dizaines de mille. Et comme ils devront certainement en abandonner plusieurs autres encore, le jour des déceptions ne tardera pas à venir et avec lui celui des récriminations entre industriels et agriculteurs, si unis hier.

Le deuxième groupe est celui des protectionnistes. Ceux-là veulent le tarif pour ce qu'il est, tel quel. S'ils réussissent, si nous n'avons pas de traités de commerce, bon nombre de ceux qui ont dit « oui » dimanche regretteront amèrement leur vote.

Et alors, les hommes du troisième groupe, ceux des politiciens, devront aussi songer à tourner leur voile. Ils ont voulu, ceux-là, se faire bien voir. Ils auront de la peine, dans certaines éventualités possibles, à se maintenir en faveur.

En attendant, le bacille du protectionnisme fera son œuvre. Sans doute le peuple suisse est d'assez bonne constitution pour résister, mais il y aura des victimes....

Arrêtons-nous sur ces réflexions très justes de la *Zürcher Post* et voyons venir.

Pour nous, l'adoption du tarif nous tracasse moins que la création du monopole des billets. On revient d'un tarif, même lorsqu'il a été sanctionné par un vote populaire et a été élevé, de la sorte, à la dignité d'une façon de loi constitutionnelle. Tandis que pour le monopole des billets, si, comme cela est à craindre, on nous dote d'une banque d'Etat, nous l'aurons pour toujours.

A l'étranger.

Il ne faudrait pas nous imaginer que le vote de dimanche en impose à l'étranger. En ce siècle de publicité, on y connaît nos petites affaires intérieures aussi bien que nous-mêmes.

Les gazettes d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie savent, dans le menu, l'histoire de notre tarif dit de combat. Elles ont suivi nos débats avec soin et discerné très exactement le fort et le faible de la situation. Elles en ont informé leurs lecteurs jour après jour.

Voici, pour n'en prendre qu'une, la *Gazette de Francfort* qui publie sur la votation de dimanche un article très serré. Elle constate d'abord que de 673,000 électeurs suisses inscrits, 358,000 seulement ont voté, tandis que 314,000, pour un motif ou un autre, se sont abstenus. La majorité en faveur du tarif ne forme pas tout à fait le tiers du corps électoral. Puis elle résume en ces termes ses impressions :

Les gouvernements d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie savent cela. Ils savent aussi que, parmi les acceptants, un très grand nombre n'ont adopté le tarif que pour faciliter la négociation des traités de commerce. Nos ministres ne prendront donc pas la situation au tragique.

Si les députés suisses, maintenant qu'ils sont armés de pied en cap, sont disposés à faire d'autant

digne.

— Vous vous indignez réellement bien fort, ma chère Jessie. Vous avez des larmes aux yeux, et vous êtes toute émue !

— Dame ! vous savez, quand on touche à l'Amérique, moi, je vibre !

XI

Avec le temps, le château devenait inhabitable, encombré qu'il était de couturières venues de Paris, dont le joli travail débordait jusque dans les salons. Les paquets arrivaient de jour en jour, les domestiques passaient leur temps à courir jusqu'à Nonfleur pour les chercher. Robert s'écriait :

— Mais qu'y a-t-il besoin de tant de luxe pour se marier, et que ferons-nous en voyage de trente-six malles ?

— Cela, monsieur mon fiancé, répondait Edmée, c'est mon département. Les hommes ne s'entendent nullement en chiffons. Ils n'ont qu'à reconnaître leur absolue incapacité, se taire humblement, quitte à gémir en secret, si cela peut les soulager.

— Je gémis, je gémis, fit Robert douloureusement.

— J'ai dit « en secret », répliqua sévèrement sa fiancée.

Il semblait que, pour la maîtresse du château, il n'y eût plus de place. Les amoureux étaient envahissants, et certes, ils n'avaient pas besoin de la présence de Marthe. Celle-ci se replaçait sur elle-même et nul ne s'en apercevait, excepté la tante qui, de son coin, souvent regardait attentivement la pauvre fille, cherchant à deviner ce qui la rendait triste au milieu de la joie, silencieuse au milieu des bavardages. Edmée se contentait du sourire de son aînée et ne voyait pas que ce sourire était navrant. Bien des fois Marthe doucement se glissait hors du salon et son absence n'était pas remarquée. Alors elle allait courir, fiévreuse, agi-

plus de concessions, il se peut très bien qu'on aboutisse. Si non, les députés autrichiens et allemands se diront sans doute qu'il suffira de laisser le nouveau tarif produire ses effets pendant quelques années pour ramener le peuple suisse à plus de sang-froid.

Les Suisses reviendront alors au point où nous sommes arrivés à cette heure en Allemagne et en Autriche-Hongrie. Nous aussi nous avons cru jadis, avec M. de Bismarck, qu'il fallait des tarifs de combat pour obtenir de bons traités de commerce. Nous en sommes revenus. Les Suisses n'ont commencé leur expérience qu'en 1884 ; ils sont maintenant au point culminant de leur protectionnisme ; ils vont commencer à descendre, comme nous sommes descendus. Quand, à la méthode bismarckienne, ils auront, à leur tour, préféré la méthode Caprivi, il y aura de nouveau moyen de s'entendre.

Dans l'intervalle, les deux parties souffriront, mais la Suisse qui est petite et économiquement dépendante souffrira plus que nous.

Il est probable que les négociateurs allemands et autrichiens se diront cela en présence des 170 « positions » que le nouveau tarif a majorées et qui vont se dresser devant eux comme autant de baionnettes. Ils inviteront la Suisse à s'asseoir dessus pour un temps. La Suisse ne tardera pas à se convaincre que c'est un mauvais siège.

Mais les Suisses seront conciliants, parce que c'est dans leur intérêt de l'être, tout comme c'est dans le nôtre de leur tendre la main. Car nous tenons, pour des motifs politiques et moraux autant qu'économiques, à ce que la Suisse fasse partie de la confédération commerciale des Etats de l'Europe centrale.

En Italie, même en France les journaux tiennent un langage identique. Ils annoncent dès aujourd'hui que les concessions que la Suisse sera disposée à faire seront calculées non pas d'après les points de départ artificiellement fixés par le nouveau tarif, mais aux points d'arrivée qui seuls correspondent à la réalité des choses.

C'est tout naturel et c'est, pour ces motifs, que MM. Geigy-Merian, Blumer, Schwarzenbach et d'autres disaient avant dimanche que les majorations du tarif 1890 sont plus dangereuses qu'utiles si réellement on veut des traités de commerce.

Au reste, nous allons bientôt voir.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 20 octobre.

La discussion générale du budget. — Discours de MM. Porteu, Paul Deschanel et Poincaré. — La grippe. — M. Roujon, directeur des Beaux-Arts. — Un accident de chemin de fer. — La paix à Lariboisière.

La discussion générale du budget de 1892, commencée hier au Palais-Bourbon, semble devoir différer notablement des discussions antérieures. Précédemment on profitait de l'occasion pour porter à la tribune un peu toutes les questions intéressant à un degré quelconque les finances de l'Etat. Le débat prenait ainsi des proportions considérables, et ne se terminait guère que lorsque, le sentiment général étant qu'il devenait urgent d'en finir, les orateurs encore inscrits prenaient le parti de renoncer à leur tour de parole.

Hier, par contre, on a risqué de clôturer la discussion dans la séance même où elle s'est ouverte. M. Peytral, qui occupait le fauteuil par suite d'une indisposition de M. Floquet, a reculé devant l'horreur d'un fait inédit dans les fastes parlementaires. Il a été alors question de lever la séance à quatre heures, puis on a évité encore cette extrémité grâce au dévouement de M. Poincaré, l'un des rapporteurs, qui est monté à la tribune beaucoup plus tôt qu'il ne s'attendait à devoir le faire.

tée, les allées du parc, ou elle se retirait dans son boudoir.

Elle fit peu d'entrées dans son journal, n'aimant pas trop à analyser l'état de son pauvre cœur malade.

Un jour cependant elle se mit à écrire :

Ce 10 septembre.

« Dans dix jours ils seront mariés, ils partiront, ce sera fini. Je voudrais que ce fût demain. Aurai-je le courage d'aller jusqu'au bout sans me trahir, ou finirai-je par lire sur mon pauvre visage pâle et tiré ce que je souffre ? Je viens de m'examiner dans la glace. Je suis très changée, singulièrement vieillie. Moi, à qui l'on ne donnait jamais mon âge, j'ai l'air d'avoir plus de trente ans. Et qui s'en aperçoit même ? La bonne tante se tourmente ; elle est seule à le faire : « Qu'as-tu, ma petite Marthe ? (Pour elle, je suis, je serai toujours sa « petite Marthe. ») — Rien, chère tante Rêlé, un peu de fatigue, voilà tout. Je ne suis pas habituée au bruit, à ces visites perpétuelles ; je suis une contemplative. Tu verras lorsque nous serons seules de nouveau, toi et moi, je reprendrai ma bonne mine ! » La tante grommela : « Le fait est qu'elle prend toute la place, la ravissante Edmée ; elle a l'air de nous recevoir, de nous permettre de nous asseoir à sa table. En es-tu toujours folle, de ta sœur ? — Je crois que je l'aime plus que jamais ; je la veux heureuse. Ses défauts ne sont qu'extérieurs. Si tu savais combien elle est calme, le soir, quand nous sommes seules dans notre boudoir ! — Oui, lorsqu'elle n'a rien de mieux à faire !... Mais elle a toujours été injuste pour Edmée ; elle ne désarme pas, même maintenant lorsque tout le monde est en adoration devant la fiancée, moi la première.

« Il est vrai, tout de même, qu'elle est un peu envahissante. Lorsque, à son arrivée, je lui ai dit que je comptais inviter quelques amis pour égayer son séjour, elle a fait la moue et a dit si drolément : « Moi, et c'est assez ! » que j'ai ri et que je n'ai pas fait mes invitations. En effet, elle suffirait bien, à elle toute seule, à remplir le pays de bruit, de folies, de joie... »

« Tandis que j'écris, tristement, si tristement, le murmure de leurs deux voix arrive jusqu'à moi. Ils sont heureux, pleinement, délicieusement heureux. Robert oublie ses travaux, ses ambitions, fait bon marché de son avenir : il aime, et cet amour remplit sa vie. Et il avait cru m'aimer... ! Il avait pris ce calme et pâle sentiment pour de l'amour. Je tremble encore lorsque je pense que cet amour, le vrai, aurait pu l'éteindre, le terrasser, après notre mariage. Alors, tout me semble bien, je ne me plains plus, j'envisage sans terreur la mélancolie des longues années solitaires à venir. Car, maintenant, je ne me marierai jamais. Ce serait trop triste. Je ne saurais plus aimer, puisque j'ai aimé, puisque, hélas !, je puis bien le dire ici où personne n'en verra l'aveu, j'aime encore, et plus passionnément que par le passé... Tout ce que je demande, c'est que jamais, jamais personne ne puisse soupçonner la vérité !... »

« Il y a chez Robert, avec toute sa ferveur d'amour, un état curieux d'inquiétude : on dirait qu'il est hanté de la peur que son bonheur ne lui échappe. Il voudrait hâter les préparatifs, rapprocher le jour. Et il y a autre chose encore que l'impatience naturelle du fiancé. Plus d'une fois il a parlé de l'espèce de curiosité malveillante qu'il s'attache à lui, et qu'il ne peut comprendre. Peut-être est-ce la jalousie des paysans, des paysans, excitée par le luxe de ce mariage qui est l'événement du jour... Le fait est que, moi aussi, qui suis pourtant fort aimée dans le pays, je sens un peu de ce malaise dont parle Robert : cela

C'était donc une grève générale d'orateurs. Avant le rapporteur, MM. Porteu, député conservateur d'Ille-et-Vilaine, et Deschanel, député républicain d'Eure-et-Loir, s'étaient seuls présentés, le premier pour faire une critique, d'ailleurs assez modérée, du budget, le second pour indiquer certaines améliorations de détail, tout en approuvant le système général du projet. L'orateur du centre-gauche réclamait entre autres un débat moins tardif, c'est-à-dire, se produisant dans la session ordinaire, et l'unité complète du budget, par la suppression des budgets sur ressources spéciales.

A tout cela, M. Poincaré a répondu en faisant valoir l'importance des réformes réalisées, soit par le dégrèvement de l'impôt sur la grande vitesse, soit sur les frais judiciaires. Les applaudissements de la majorité semblent indiquer qu'on ne demandera guère davantage pour cette année.

Il n'est pas certain que la disette d'orateurs subsiste au même degré dans les séances suivantes. Une cause spéciale en a été l'épidémie de grippe qui, outre le président de la Chambre, retenait plusieurs députés chez eux. Cependant on ne peut pas s'attendre non plus à un débat prolongé avant qu'en vienne à la discussion des articles. C'est un indice favorable pour le gouvernement, devant lequel l'opposition désarme. C'est aussi un avantage pour le Sénat, qui pourra avoir cette année le temps d'examiner le budget plus à fond qu'il n'a pu le faire depuis longtemps.

La question de la succession de M. Larroumet, à la direction des Beaux-Arts, est réglée depuis hier. On a beaucoup polémique sur cette affaire, depuis surtout qu'on croyait savoir M. Bourgeois disposé à faire porter son choix sur un préfet, ce qui avait paru passablement étonnant.

Le nouveau directeur est M. Henri Roujon, chef de bureau au cabinet du ministre. On le dit administrateur habile et fort entendu dans la matière spéciale qui rentrera dans ses attributions. Toutefois ce nom était, avant-hier encore, fort inconnu du grand public, et la nomination ne contentera pas ceux qui réclamaient à la tête des Beaux-Arts un artiste ou un critique d'art, plutôt qu'un bureaucrate.

L'accident de chemin de fer annoncé ce matin — on en prend décidément l'habitude — s'est passé hier matin sur la ligne de l'Ouest au point de raccordement avec la ligne du Nord. L'express de Rouen, marchant heureusement à une vitesse modérée, est entré en collision avec un train de marchandises du Nord. Les deux locomotives ont été broyées. Il n'y a pas eu de blessures graves. La faute de la rencontre paraît incomber au mécanicien du train de marchandises, qui n'aurait pas obéi aux signaux.

Si vous êtes au courant de la grève des internes de médecine, qui était sur le point d'éclater à Paris, vous apprendrez avec plaisir que l'affaire s'est arrangée. Le directeur de l'hôpital Lariboisière a fait la paix avec son subordonné.

NOUVELLES POLITIQUES

— Il paraît que le conseil des ministres français sera bientôt appelé à statuer sur la question toujours pendante de *Thermidor*. Le ministre des beaux-arts, craignant encore que les représentations de ce drame sur une scène subventionnée ne soient encore prétexte à agitation, songe à commencer par autoriser la représentation de *Thermidor* en province. Il y a encore un autre plan, mais la réalisation en dépend de

complots inviter quelques amis pour égayer son séjour, elle a fait la moue et a dit si drolément : « Moi, et c'est assez ! » que j'ai ri et que je n'ai pas fait mes invitations. En effet, elle suffirait bien, à elle toute seule, à remplir le pays de bruit, de folies, de joie... »

« Tandis que j'écris, tristement, si tristement, le murmure de leurs deux voix arrive jusqu'à moi. Ils sont heureux, pleinement, délicieusement heureux. Robert oublie ses travaux, ses ambitions, fait bon marché de son avenir : il aime, et cet amour remplit sa vie. Et il avait cru m'aimer... ! Il avait pris ce calme et pâle sentiment pour de l'amour. Je tremble encore lorsque je pense que cet amour, le vrai, aurait pu l'éteindre, le terrasser, après notre mariage. Alors, tout me semble bien, je ne me plains plus, j'envisage sans terreur la mélancolie des longues années solitaires à venir. Car, maintenant, je ne me marierai jamais. Ce serait trop triste. Je ne saurais plus aimer, puisque j'ai aimé, puisque, hélas !, je puis bien le dire ici où personne n'en verra l'aveu, j'aime encore, et plus passionnément que par le passé... Tout ce que je demande, c'est que jamais, jamais personne ne puisse soupçonner la vérité !... »

« Il y a chez Robert, avec toute sa ferveur d'amour, un état curieux d'inquiétude : on dirait qu'il est hanté de la peur que son bonheur ne lui échappe. Il voudrait hâter les préparatifs, rapprocher le jour. Et il y a autre chose encore que l'impatience naturelle du fiancé. Plus d'une fois il a parlé de l'espèce de curiosité malveillante qu'il s'attache à lui, et qu'il ne peut comprendre. Peut-être est-ce la jalousie des paysans, des paysans, excitée par le luxe de ce mariage qui est l'événement du jour... Le fait est que, moi aussi, qui suis pourtant fort aimée dans le pays, je sens un peu de ce malaise dont parle Robert : cela

FEUILLETON DE LA GAZETTE

13

CHARGE D'AME

par M^{me} JEANNE MAIRET

— Diable ! Il faudra que, sans y paraître, nous confessions Robert sur l'emploi de cette journée. Mais je vous le répète, miss Jessie, ne vous tourmentez pas à propos de ce misérable. Je vous assure qu'aucun de ces vilains bruits n'est arrivé jusqu'à nous.

— Naturellement. Il n'en est pas de même des autres châteaux. Plusieurs de nos connaissances, tout en traitant ces rumeurs par le mépris, ont constaté que, parmi les paysans, beaucoup croient à cette chose absurde. Du reste, hier, j'ai entendu par hasard un not qui résume toute la situation.

— Comment, quel mot ?

— Vous vous souvenez, madame, que l'après-midi nous avons fait une promenade à cheval. Edmée et son fiancé avaient pris les devants. M. d'Ance est follement amoureux et ne s'en cache nullement. Cette explosion de joie contraste un peu violemment avec l'état inquiet et sombre où nous l'avons vu pendant que le cap taine, lui aussi, faisait la cour à Edmée. Nous étions arrivés à Villerville, et un groupe de pêcheurs s'arrêta là pour regarder les fiancés. Ils se poussaient le coude et ricanaient. Je me trouvais à ce moment seule. J'ai entendu distinctement ces mots : « Hein ! tout de même... Si un de nous avait fait le coup, il aurait été flambé en prison un peu proprement. Et le voilà qui fait le joli cœur, sans être inquiété et sans plus penser à celui qu'il a envoyé mourir en terre, que nous a un poison gâté que nous rejetons à la mer... Et on appelle ça de la justice, et on dit que

nous sommes en République, ah ! malheur !... » Et un autre fit un geste de menace qu'il arrêta net en me voyant. Voilà pourquoi je me suis décidée à vous parler, madame, à vous demander s'il n'y aurait rien à faire pour réduire ces gens au silence.

— Il n'y a rien à faire ; si nous nous adressions au maire, cela envenimerait la chose. Puis, comment forcer toute une population à se taire ? Qui poursuivre ?... Allons, allons, un peu de philosophie et de patience ! Dans quelques semaines nos mariés seront loin. Alors ces calamités tomberont tout naturellement... A l'automne, les hôtels ferment, le nommé Isidore ira porter ses cancanes ailleurs, et tout sera dit.

— Espérons qu'il en sera ainsi, chère madame. Mais, quand je vois le bonheur de ma chère Edmée, et que je songe aux choses qui se disent ouvertement, il me semble encore entendre nos rires, pendant notre *garden-party*, accompagnés du roulement lointain du tonnerre.

— Vous êtes une charmante fille ma chère miss Jessie, mais je n'aurais pas cru votre nation si bien dotée d'imagination ni si bien fournie de nerfs...

Miss Robinson sourit.

— Voilà encore un de vos préjugés français, madame. Vous ne voyez en nous qu'une nation de marchands de porc salé, tandis que nous sommes, au contraire, une race presque trop affinée, ultra-nerveuse et amoureuse, non seulement de luxe, mais d'art et de poésie.

Mme Despois renifla. Elle n'y croyait nullement aux aspirations poétiques des Yankees !

Edmée, qui enfin s'était aperçue de cette longue conversation au jardin, arriva en courant.

— Quel est votre sujet de querelle aujourd'hui ?

— Mme Despois ne veut pas croire à nos capacités artistiques, ni à notre nervosité, et je m'in-

M. Sardon. Ce plan consisterait à décider l'auteur de *Thermidor* de retirer sa pièce de la Comédie-Française et à la porter au Vaudeville ou au Gymnase. En ce cas, le ministre autoriserait M. Coghlin à prendre un congé pour aller jouer au Vaudeville ou au Gymnase, en représentations extraordinaires.

— Le comte de Flandre, qui, lors de son récent séjour à Paris, a eu une entrevue avec M. Carnot, vient de rapporter au roi des Belges l'excellente impression que le discours de M. Buis à Marseille a produite sur le président de la République.

— Le roi Guillaume II de Wurtemberg et la reine se rendront à Berlin, dès que le temps du deuil officiel sera expiré.

— On mande de Vienne au *Daily Chronicle* que l'empereur Guillaume viendra dans cette capitale le 21 novembre, jour du mariage du prince Georges de Saxe avec la fille du duc d'Anhalt.

— La *Gazette de l'Allemagne du Nord* assure avoir reçu l'avis que le président du ministère danois, M. Estrup, a refusé les insignes de l'Aigle-Rouge qui lui avaient été remis par l'empereur Guillaume, alléguant qu'en sa qualité de ministre danois il ne pouvait porter une décoration allemande.

— On annonce de Copenhague, de source officielle, que l'empereur et l'impératrice de Russie avec leurs enfants, le roi et la reine de Danemark et la princesse de Galles avec ses filles partiront le 29 octobre sur l'*Etoile-Polaire*, se rendant à Dantzig où ils prendront le chemin de fer pour aller par Varsovie à Livadia.

D'autre part, le correspondant du *Daily Chronicle* à Vienne apprend de Constantinople qu'une députation envoyée par le sultan et ayant probablement le grand-vizir à sa tête se rendra au devant du tsar, au mois de novembre prochain.

D'autre part, on mande de Vienne au *Times* que le tsar a fait connaître son intention de recevoir à Livadia la députation turque qui serait envoyée par le sultan.

La députation sera accompagnée de l'ambassadeur de Russie à Constantinople.

— Il est officiellement annoncé que la reine Victoria a décidé de conférer une pairie du Royaume-Uni à Mme William-Henry Smith, veuve du défunt leader de la Chambre des communes.

C'est là un témoignage assez rare de respect et d'affection. Il y a quelques précédents, dont le plus fameux est l'élevation à la pairie de la veuve de Canning. Semblable honneur fut dévolu à la femme de Disraeli, qui devint lady Beaconsfield du vivant de son mari, celui-ci préférant conserver avec son nom bourgeois, son poste de leader des Communes.

— Les élections au Storting, qui ont lieu en ce moment en Norvège, semblent devoir donner la majorité aux radicaux et consolider la position du ministre Steen.

Sur les 114 sièges à pourvoir, les radicaux en ont déjà obtenu 51 et il reste encore 40 représentants à élire. Le parlement précédent, élu en 1888, se composait de 53 membres de droite, 34 de gauche et 24 modérés. M. Johan Sverdrup, qui resta à la tête du cabinet depuis 1884 jusqu'en juillet 1889, était le chef de ces derniers ; il a été réélu avec environ 12 de ses amis, et donnera son concours aux radicaux, au moins dans la question la plus importante du moment, celle de l'union avec la Suède. Les conservateurs, que dirige M. Stang, le chef du précédent ministère, n'obtiendront certainement pas plus de 40 à 45 sièges. M. Steen paraît donc assuré de conserver le pouvoir. Son programme comporte l'établissement d'un ministère spécial des affaires étrangères pour la Norvège, du suffrage universel et d'impôts directs.

— Le mouvement de troupes signalé à Tiencin n'a rien de commun avec la question du Tonkin. Il s'agit simplement de l'envoi, sur la frontière marocaine de deux escadrons de spahis pour prévenir la lutte, sur le territoire algérien, entre les tribus des Mehaia et des Angad.

Le *Temps* croit savoir qu'au cours de la discussion du budget des dépenses le gouvernement s'expliquera sur la question du Tonkin. Mais il ne prendra aucune décision sans avoir consulté préalablement la Chambre.

La victoire de M. de Vollmar.

Erfurt, 19 octobre. Après l'écrasement de l'opposition berlinoise, la victime désignée du comité directeur du socialisme allemand était Vollmar, que les orateurs de la majorité paraissaient, par la violence de leurs attaques, vouloir exaspérer et pousser hors du parti.

Ce matin, les philippiques contre Vollmar ont revêtu un caractère d'animosité que devait surpasser encore cette après-midi la harangue violente et passionnée de Bebel. Pale, bilieux, et arrivé au paroxysme de son irritabilité nerveuse, Bebel arpentait l'estrade, lançant l'anathème contre son ancien ami qui, lui, assis tranquillement à côté de Mme Vollmar, accueillait les apostrophes virulentes de son adversaire avec une impassibilité souriante et un flegme extraordinaire.

Cette attitude valut à Vollmar un véritable succès. Car c'est un succès que de retourner ainsi brusquement un auditoire aussi prévenu contre lui et de modifier en un instant, du tout au tout, les dispositions

du congrès. Et notez que Vollmar était dans une situation désavantageuse, Bebel parlant le dernier. Mais, avec sa voix grave, Vollmar parla de la liberté d'opinion, montra l'enfantillage des accusations lancées contre lui, et, évitant toutes attaques personnelles, flétrit l'intolérance dont le parti socialiste vient de faire montre, et dont il n'avait jamais osé donner de tels exemples, même aux époques des luttes acharnées entre marxistes et lassalliens.

Alors, les applaudissements éclatèrent. « Comment, dit-il, on voulait à lui, Vollmar, infliger une flétrissure analogue à celle qui frappa autrefois Most et Hasseimann, appliquer le même châtiement qu'à deux membres reconnus indignes ? » « Non, non ! » cria-t-on de toutes parts ; et avant même que Vollmar ait déclaré très dignement, sans élever la voix, qu'il quitterait le parti si le congrès adoptait l'ordre du jour de blâme, sa cause était gagnée.

Le discours de Bebel qui suivit devait être, dans l'esprit de son auteur et du comité directeur, le coup de grâce porté à Vollmar. Etant donné le revirement de l'assemblée, il ne fut plus qu'une intervention malheureuse dont Pêche finit par constituer une grave atteinte au prestige de Bebel et du comité directeur tout entier qui, pendant que Bebel parlait, approuvait de la voix et du geste.

Bebel, à l'imitation d'un ministre parlementaire, posa la question de confiance. Il demanda l'appel nominal pour que l'on pût compter les soutiens de Vollmar.

Dans de pareilles conditions, le retrait de l'ordre du jour de blâme, aux grands applaudissements de l'assemblée, par son auteur lui-même, et le vote de l'ordre du jour, à l'unanimité, donnant satisfaction à Vollmar, frappent cruellement Bebel et ses partisans du comité. Cette attitude fait honneur au congrès, qui s'est arrêté à temps sur la pente dangereuse de l'ostracisme où il s'était engagé.

La question de l'opposition berlinoise liquidée, les cinq ont quitté théâtralement la salle sans attendre la décision de l'assemblée. La commission des Neuf, élue ce soir, les flétrira par contumace.

Reste maintenant la discussion du nouveau programme. Il est considérable, mais la lassitude commence à se faire sentir. En outre, le séjour d'Erfurt est coûteux. Il est donc probable que le congrès va bâcler sa besogne, afin d'en finir vendredi. De cette façon, l'unique résultat aura été l'expulsion de cinq membres du parti socialiste, mais Vollmar rentrera victorieux à Munich. Il continuera à « serrer les freins » tandis que les jeunes fonderont un nouveau parti à Berlin qui rendra la vie très désagréable au comité directeur et spécialement à Bebel.

INFORMATIONS DIVERSES

— Une dépêche d'Alger annonce que le grand-duc Georges, deuxième fils du tsar, a fait louer la villa des Oliviers, à El-Biar, à une heure environ d'Alger. C'est là qu'il viendra passer l'hiver.

— Le *Turf* de Berlin organise une course à cheval de Berlin à Francfort-Meinf et retour. Le vainqueur obtiendra un prix d'honneur, le premier cheval 50,000 marcs, le second 25,000 m. Les dix premiers chevaux auront des prix en argent se montant en total à 100,000 m. Une médaille commémorative en bronze sera décernée à chaque participant. Les départs de Berlin auront lieu dans la période du 18 au 24 mars 1892. Un grand nombre d'officiers allemands se sont déjà inscrits. Des Russes et des Italiens prendront aussi part à ce concours.

— Le mois d'août a été fatal aux administrations des chemins de fer allemands. La statistique des accidents qui se sont produits sur toutes les lignes, sauf sur le réseau bavarois, vient d'être publiée, et donne des indications navrantes. Pendant ce mois, il s'est produit 19 déraillements et 18 rencontres de trains en gare, 6 déraillements et 5 rencontres de trains en campagne, les convois ayant une marche accélérée, et 201 accidents divers, écrasements, incendies, etc. Les victimes ont été au nombre de 239 personnes, dont 2 voyageurs et 33 employés tués ; 13 voyageurs et 184 employés blessés. A ces chiffres, il faut ajouter 15 journaliers manœuvriers tués et 54 autres blessés employés comme auxiliaires aux stations de marchandises. La statistique ne compte pas parmi les victimes les gens tués ou blessés sur les passages à niveau ou dans les gares par suite de leur imprudence personnelle.

— Le *Moniteur officiel de l'Empire allemand* publie un télégramme que l'empereur a adressé au professeur Helmholz, en lui annonçant qu'il le nommait conseiller intime avec le titre d'Excellence. Il est dit dans ce télégramme : « Vous n'avez cessé de poursuivre l'idéal le plus pur et le plus élevé, sans souci de la politique et de toutes les luttes de parti qui s'y rattachent. Moi et mon peuple, nous sommes fiers d'appeler notre homme aussi illustre. J'ai choisi, en vous confiant ce titre, l'anniversaire de la naissance de mon père bien-aimé et inoubliable, sachant combien il estimait en vous le fidèle sujet et l'ami dévoué. Que Dieu conserve encore longtemps votre précieuse vie pour la prospérité de l'Allemagne et du monde entier ! »

— La tempête continue à sévir avec une grande violence sur la Manche et dans la mer d'Irlande. Les

journaux anglais affirment que l'on n'a pas vu depuis l'année 1863 une pareille série d'ouragans accompagnés de pluies diluviennes. En Angleterre, le comté de Dorset a particulièrement souffert des inondations. En Irlande, c'est un véritable déluge, presque toutes les rivières ont débordé, nombre de maisons ont été détruites dans les campagnes submergées, et une grande quantité de bétail a péri.

Une dépêche de l'agence Havas porte que, dans le sud du pays de Galles, la tempête a également causé de grands dommages.

— L'exposition électrique de Francfort a été close avant-hier par une séance solennelle et un banquet. Des discours ont été prononcés, entre autres par MM. Sonnemann, président de l'exposition, le professeur Helmholz et Miquel, ministre des finances de Prusse.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Affaires tessoines. — Nous avons dit qu'en fournissant au Conseil fédéral des renseignements que celui-ci a demandés sur le meurtre du pharmacien Buzzi, le gouvernement tessinois avait plus ou moins protesté contre l'ingérence du pouvoir fédéral dans une affaire de droit pénal relevant uniquement de la souveraineté cantonale.

Le Conseil fédéral a décidé hier de répondre au gouvernement tessinois qu'il s'estime autorisé à intervenir toutes les fois que l'ordre public et la tranquillité lui paraissent courir quelque danger.

Chemins de fer. — Les recettes des chemins suisses continuent à être peu satisfaisantes. Voici, pour le mois de septembre, un tableau des augmentations et des diminutions comparées avec le mois correspondant de l'année dernière :

| | Recettes brutes | Dépenses | Recettes nettes |
|--------------|-----------------|----------|-----------------|
| Gothard | 36,600 | 19,000 | 17,600 |
| Union suisse | 88,000 | 35,000 | 53,000 |
| Nord-Est | 26,000 | 82,000 | 108,000 |
| Central | 81,000 | | |
| Jura-Simplon | 213,000 | | |

Pour les neuf premiers mois de l'année, ce tableau s'établit comme suit :

| | Recettes brutes | Dépenses | Recettes nettes |
|--------------|-----------------|----------|-----------------|
| Gothard | 63,000 | 408,000 | 471,000 |
| Union suisse | 133,000 | 419,000 | 552,000 |
| Nord-Est | 31,000 | 759,000 | 790,000 |
| Central | 63,000 | | |
| Jura-Simplon | 405,000 | | |

Epizooties. — On mande de Berne à la *Nouvelle Gazette de Zurich* que le Conseil fédéral a de nouveau interdit l'entrée en Suisse du bétail d'Autriche-Hongrie (bêtes à cornes, chèvres, porcs et moutons).

Lettre de Neuchâtel.

(De notre correspondant particulier.)

Neuchâtel, 20 octobre 1894.

Chronique neuchâteloise : L'Académie. — J.-P. Isely. — La vendange.

Ce matin a eu lieu l'installation du nouveau recteur de l'Académie de Neuchâtel, M. Eugène Ladame, professeur d'histoire ecclésiastique. Il a prononcé, à cette occasion, un discours qui avait pour sujet la critique historique et en a consacré la plus grande partie à l'analyse d'un ouvrage dû à un savant israélite des Etats-Unis, M. Mosy, — si j'ai bien compris son nom.

Ce savant a appliqué les ressources d'une critique ingénieuse, secondée par beaucoup d'hypothèses, à l'étude de l'histoire d'Israël. La Bible en sort assez mal arrangée. Il suffira de vous dire que les deux *anges* que cherchait Saül, lorsqu'il fut proclamé roi, n'étaient autre chose que les deux tables de pierre renfermées dans l'arche de l'alliance. Dispensez-moi de vous expliquer par suite de quelle confusion de mots le malentendu a duré jusqu'à ce jour.

M. Ladame ne s'est du reste pas catégoriquement prononcé sur les résultats historiques auxquels croit être parvenu le savant américain, et s'est borné en terminant, après avoir défini la tâche et le rôle de la critique moderne, à lui recommander comme premier devoir « une parfaite sincérité ». — Qui ne dirait amen ?

M. le professeur Billerlet, ancien recteur, en installant son successeur, a appris au public (peu nombreux du reste), réuni dans l'Aula, que l'Académie fêterait, le 23 avril 1892, le vingt-cinquième anniversaire de l'ouverture de ses cours.

Il y aura à cette occasion une cérémonie solennelle, avec banquet, j'imagine.

Des professeurs qui ont enseigné au début de notre seconde Académie, quatre sont encore en activité. Ce sont MM. Adm. Humbert, A. Daguet, Louis Favre et Hirsch.

Un cinquième de ces vétérans venait de

« Savez-vous que nous sommes dans le pays un sujet de cancan interminables ? Je ne peux aller nulle part sans que tout le monde se retourne pour me regarder ; les femmes sortent sur les pas des maisons pour me suivre des yeux... »

— Nous aussi, dit Edmée, je ne croyais pas les Normands si curieux.

— Moi, cela m'agace, continua Robert, si bien que l'autre jour je me suis retourné et j'ai dit à un paysan : « Qu'est-ce que vous avez donc à me regarder comme cela ? — Dame ! monsieur, rapport à votre mariage, qui vous met dans la joie, à ce qu'on dit. — Et quand vous vous mariez, vous autres, ça vous met-il le deuil au cœur ? — Oh ! nous, ça fait pas tant de bruit que pour les riches, quand nous prenons femme. Puis, vous, vous avez eu une rude chance que le capitaine ait été tué juste à point pour vous laisser le champ libre. — Cette mort, au contraire, m'a fait le plus grand chagrin... »

L'homme s'est retourné en ricanant. Ma parole d'honneur, j'ai cru un moment qu'il allait m'accuser de l'avoir tué... Jean entra par le plateau ; ou il a trébuché, ou il était fort ému, je ne sais lequel, car les tasses se sont mises à danser sur le plateau, et il a eu toutes les peines du monde à le poser sur la table. Lorsque je lui ai demandé ce qu'il avait : « Rien, mademoiselle, rien, un petit éblouissement, ça m'arrive assez souvent. » Il était très pâle et il est sorti en se tenant aux meubles. Les autres, qui n'avaient rien remarqué, continuaient la conversation autour du feu, et j'entendis la tante Rêlie qui disait, tout en mettant sa broderie de côté pour prendre sa tasse de thé : « Dites-moi, Robert, pourquoi, ce fameux jeudi, n'êtes-vous pas allé chez Mme Robinson ? »

— Oui ! s'écria Edmée, je voudrais bien savoir pourquoi aussi !

« Il se trouve que nous n'avons pas de proche parent qui puisse conduire Edmée à l'autel ; son tuteur se dérobe à cet honneur ; du reste, comme entre lui et sa pupille il n'y a jamais eu qu'une très vive antipathie, il fait bien de s'y dérober. Je me suis donc adressée à notre voisin et vieil ami, le marquis de Saint-Pierre, qui a tout de suite accepté ce rôle de père ; il est cependant déjà âgé et n'aime pas trop à sortir de son coin. Hier, il a offert aux fiancés un dîner de cérémonie où tous les gens titrés des environs avaient été spécialement conviés. Notre notaire roturier sonnait faux au milieu de ces cliques et titres sonores. En revanche, la beauté d'Edmée rayonnait dans l'ombre toutes ces figures de femmes, peuplées et général ; elle prenait tout naturellement la première place, non pas seulement en sa qualité de fiancée, mais par droit de conquête, grâce à sa beauté. Et que Robert semblait donc fier d'elle ! »

« Le marquis a toujours été pour moi très bon, et je traitais avec un mélange de courtoisie et sentencier son ancien régime et de paternelle bienveillance. Il se souvient qu'il a servi de témoin au mariage de ma mère. Après le dîner, il vint s'asseoir à côté de moi. »

« Savez-vous, ma chère Marthe, que j'ai particulièrement content que vous vous fussiez adressée à moi en cette occasion ? »

« Vous avez été toujours la bonté même, marquis, et je n'ai jamais hésité à vous de mander un service, même au risque de vous imposer une corvée. »

« Donner le bras à une très jolie fille ne saurait s'appeler une corvée. J'aurais préféré être conduit à l'autel la fille de votre mère, Marthe, et il me semble par moments qu'elle m'en veut un peu. Enfin, ne parlons pas de cela. Vous avez adopté Edmée comme votre sœur ; c'est à ce titre qu'elle est venue avec vous. Mais ce n'est pas à ce titre que je voudrais dire. Mon nom, un vieux nom du pays, m'inspire silence aux malveillants... »

prendre sa retraite lorsque la mort l'a frappé : c'est M. Jean-Pierre Isely, mathématicien, dont les connaissances solides égalaient la modestie et la rare bonté. Il était Vaudois, né à Rossenges près Moudon, d'une famille d'agriculteurs. Il avait suivi — pour toutes études — les écoles de Moudon. Mais il leur a fait honneur, grâce à la persévérance avec laquelle il avait su compléter et enrichir les connaissances qu'il avait reçues. Une foule nombreuse de collègues, d'élèves, d'amis vient de rendre les derniers devoirs à cet excellent homme.

Vous parlerai-je de nos vignes, de nos vendanges ? Hélas ! hélas ! c'est parler de misère. La quantité ? — Ce mot n'est qu'une ironie. On signale quelques rares vignes qui donnent une récolte appréciable, en particulier du côté de Cortaillod. Ce sont, dit-on, celles qui ont été sulfatées avant le moment de l'attache. Mais, en général, la récolte est pitoyable. A Neuchâtel, on fait 1/4 de gerle, 1/2 gerle, parfois une gerle par ouvrier, selon les cas. Un gros propriétaire vient de me dire : « On n'espère pas grand chose ; mais on est encore trompé en mal. »

Et la qualité ? — « Du verjus ! » me répond mon homme, peut-être porté à voir les choses au pis. Quoi qu'il en soit, c'est une année lamentable, et la perte se chiffre bien, pour notre pays, par quelque trois millions. Tant de mauvaises années ne sont pas faites pour encourager vigneron et propriétaire. Rien ne nous a manqué en fait d'infortunes : phylloxera, mildew, gelée, grêle, ravines, — « toutes les plaies d'Égypte », me disait mélancoliquement un brave homme, qui ne murmurait point contre la Providence, mais ajoutait en hochant la tête : « Tout de même, elle nous a rudement tenus, cette année. »

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — Hier matin est mort à Berne, après une longue maladie, à l'âge de 59 ans, M. Armand de Werd, depuis 1878 préfet de la ville de Berne.

M. de Werd avait été précédemment et pendant de longues années inspecteur de police à Berne. Il succéda comme préfet à M. de Wattenwyl, lorsque celui-ci fut élu au Conseil d'Etat.

Le défunt était lieutenant-colonel d'infanterie. Il a commandé le 10^e régiment d'infanterie de landwehr. C'était un fonctionnaire aussi intelligent que consciencieux et actif. Il emporta avec lui les regrets de tous, ayant su conquérir l'estime et la considération générales par sa parfaite servabilité et son caractère droit et sûr.

ZURICH. — La nouvelle qu'un éboulement se serait produit dans le tunnel de Stadelhofen est démentie.

FRIBOURG. — Dimanche, dans la soirée, un meurtre a été commis, au bas des zigzags du Grand-Pont, à Fribourg. La victime est un jeune homme de 21 ans, Adolphe Hess, d'origine bernoise, manœuvre, demeurant dans le quartier de l'Ange. Il a reçu un coup de couteau et n'a survécu que trois ou quatre minutes. Il ne paraît pas qu'aucune altercation ait précédé le meurtre, qui aurait pour cause des questions d'ordre privé. La gendarmerie a arrêté quelques instants après le meurtrier, Charles Jungo.

TESSIN. — Les frères Ortell, meurtriers du pharmacien Buzzi, se sont livrés eux-mêmes au syndicat de Balerna.

— Le Grand Conseil a discuté en première lecture la loi hypothécaire, dont 44 articles ont été acceptés conformément au texte du projet combiné entre le gouvernement et la commission.

La commission des tramways électriques se compose de MM. Respini, Volontario, Piazza, Avanzini, Tarchini, conservateurs ; MM. Joseph Pedrol, de Stoppa, Censi et Sacchi, radicaux.

NEUCHÂTEL. — L'ordre du jour de la session extraordinaire du Grand Conseil, qui s'ouvre lundi prochain, comprend seulement deux objets : la vérification des procès-verbaux de l'élection de deux députés dans les collèges de Boudry et de Dombresson, et le rapport de la commission d'examen du projet de loi électorale.

GENÈVE. — On a arrêté les individus qui ont commis un vol avec effraction chez M. Ador. Ce sont deux jeunes gens de 18 ans, qui, paraît-il, doivent être les auteurs des nombreux larcins commis ces derniers temps. Ils ont du reste avoué ce vol, et on a retrouvé dans leur domicile une partie des objets ainsi que tout un attirail de voleurs de profession.

CANTON DE VAUD

Eglise nationale. — La session ordinaire du synode aura lieu mardi 3 novembre, dès 1 1/2 h., dans la salle du Grand Conseil. A l'ordre du jour figurent

« J'étais mal en train, jaloux, maussade.

« Qu'avez-vous donc fait ce jour-là pour vous désennuyer ?

« Robert, visiblement mal à l'aise, me jeta un regard suppliant. Je ne pouvais pourtant pas lui venir en aide !

« C'est qu'il y a longtemps de cela maintenant... comment voulez-vous que je me rappelle ?... Je crois que je me suis promené dans les bois, comme je le fais souvent, surtout lorsque je suis de mauvaise humeur... »

« En sautant par la fenêtre de votre cabinet, n'est-ce pas ? ajouta Edmée en riant.

« C'est probable. Je ne me souviens plus.

« Il vint me rejoindre à la table ; je vis que sa main tremblait. Je lui fis signe de s'asseoir et je portai le thé à ma tante moi-même. Il me semblait qu'elle regardait Robert d'une façon bien singulière.

« Qu'y a-t-il, tante Rêlie ?

« Rien, ma chérie. Je regrette seulement que Robert ait si peu de mémoire. Cela doit bien le gêner pour ses travaux d'historien... »

« Si, parmi nos paysans, la curiosité excitée par le prochain mariage est une curiosité plutôt malveillante — Dieu sait pourquoi ! — il semble que nos voisins cherchent à nous faire d'autant plus fête. C'est une nouvelle phase de la guerre des châteaux et des chaumières. Nous avons accepté des diners et des réunions de tout genre à deux lieues à la ronde. Cela n'a pas été le moindre de mes ennuis. Il m'a fallu faire bon visage, sembler heureuse du bonheur d'Edmée, supporter, chez plus d'un, une sorte de pitié inavouée qui m'était horriblement pénible. Je crois avoir été assez vaillante ; mais si l'effort se prolongeait par trop, mon courage sombrerait. Il y a des limites aux forces humaines.

« Il se trouve que nous n'avons pas de proche parent qui puisse conduire Edmée à l'autel ; son tuteur se dérobe à cet honneur ; du reste, comme entre lui et sa pupille il n'y a jamais eu qu'une très vive antipathie, il fait bien de s'y dérober. Je me suis donc adressée à notre voisin et vieil ami, le marquis de Saint-Pierre, qui a tout de suite accepté ce rôle de père ; il est cependant déjà âgé et n'aime pas trop à sortir de son coin. Hier, il a offert aux fiancés un dîner de cérémonie où tous les gens titrés des environs avaient été spécialement conviés. Notre notaire roturier sonnait faux au milieu de ces cliques et titres sonores. En revanche, la beauté d'Edmée rayonnait dans l'ombre toutes ces figures de femmes, peuplées et général ; elle prenait tout naturellement la première place, non pas seulement en sa qualité de fiancée, mais par droit de conquête, grâce à sa beauté. Et que Robert semblait donc fier d'elle ! »

« Le marquis a toujours été pour moi très bon, et je traitais avec un mélange de courtoisie et sentencier son ancien régime et de paternelle bienveillance. Il se souvient qu'il a servi de témoin au mariage de ma mère. Après le dîner, il vint s'asseoir à côté de moi. »

« Savez-vous, ma chère Marthe, que j'ai particulièrement content que vous vous fussiez adressée à moi en cette occasion ? »

« Vous avez été toujours la bonté même, marquis, et je n'ai jamais hésité à vous de mander un service, même au risque de vous imposer une corvée. »

« Donner le bras à une très jolie fille ne saurait s'appeler une corvée. J'aurais préféré être conduit à l'autel la fille de votre mère, Marthe, et il me semble par moments qu'elle m'en veut un peu. Enfin, ne parlons pas de cela. Vous avez adopté Edmée comme votre sœur ; c'est à ce titre qu'elle est venue avec vous. Mais ce n'est pas à ce titre que je voudrais dire. Mon nom, un vieux nom du pays, m'inspire silence aux malveillants... »

les rapports de la commission synodale, de la faculté de théologie, de la commission de gestion, ainsi que la discussion de ces divers rapports ; l'étude de la question de l'enseignement religieux, la nomination d'un membre ecclésiastique de la commission synodale et de la commission de consécration, l'élection de la commission de gestion.

La session sera précédée du service de consécration, le matin, à 10 h., dans le temple de St-François. Un assez grand nombre de candidats recevront l'imposition des mains. Le service sera présidé par M. Rossé, pasteur à Begnins.

YVERDON. — La section d'Yverdon de la Société suisse des employés de chemins de fer a décidé de fonder une boulangerie par actions. Un appel va être adressé à la population de la ville pour la constitution de la société. Le capital sera fourni par des actions de 5 francs.

LAUSANNE

L'école de Beaulieu.

Ont-ils de la chance, nos gamins, ont-ils assez de chance ! De notre temps on n'y regardait pas de si près pour nous mettre à l'école. Les salles étaient quelconques ; le plus souvent étroites et basses, étouffantes en été, asphyxiantes en hiver, mal éclairées, mal ventilées et mal chauffées. Le minimum de mètres cubes d'air par élève n'avait pas encore été inventé, pas plus que le rapport nécessaire entre la surface éclairante et la surface éclairée, celle des fenêtres et celle des planchers. Le matériel était encore plus quelconque que l'architecture des classes ; on se contentait de vieux bancs, trop bas ou trop hauts, et toujours trop étroits, sur lesquels nous incrustions, à l'exemple de nos grands oncles, — qui y avaient usé avant nous beaucoup de fonds de culottes, — de savantes arabesques ou de petites rigoles pour faire couler l'encre des enciers. On se souciait comme d'une guigne de la couleur des murs, et on ne s'était pas encore avisé de l'influence pernicieuse du jaune sur des rétinées d'élèves enclins à avoir trop souvent le nez en l'air.

Comme on a changé tout cela ! Aujourd'hui, nos écoles sont de superbes bâtiments, construits selon toutes les règles de l'hygiène, avec de l'air et de la lumière à foison, de vastes préaux, des promenoirs couverts pour les jours de pluie, des salles de gymnastique, des fontaines, etc., — le tout dans les plus admirables situations qui se puissent rencontrer. Y a-t-il, par exemple, une vue plus belle que celle des étages supérieurs de l'école de Villamont ; le parc de Mon-Repos au premier plan, la ville, le lac et, au fond, la chaîne des Alpes, du Moléson au Salève ? Certes, nous ne regrettons pas le « bon vieux temps » et nous ne nous plaignons pas de ce que des esprits chagrins appellent du luxe. Nous constatons seulement que si les enfants de la génération présente ne deviennent pas forts comme Hercule et beaux comme Adonis, en même temps que savants comme Pic de la Mirandole, ce ne sera pas de la faute de nos éducateurs ni de nos architectes.

L'école primaire de Beaulieu, qui va être occupée dans quelques jours, n'a rien à envier à celle de Villamont. Ni l'air, ni le soleil, ni la vue ne lui manquent. Elle possède même sur l'autre cette supériorité d'avoir sous ses fenêtres, à deux pas, une pelouse immense — la place de Beaulieu — qui pourra être avantageusement utilisée en été pour les leçons de gymnastique ou les jeux de classe. Le bâtiment lui-même, construit sur les plans de MM. Bezenconet et Girardet, est bien près d'être l'idéal du genre : c'est coquet, de bon goût, parfaitement sain, confortable et pratique. Il vaut la peine de le visiter.

Dans ses grandes lignes, le plan est le même que celui de l'école supérieure d'Erar : un avant-corps central, deux ailes arrières et deux ailes ; mais la construction est traitée avec plus de simplicité.

La façade, d'une longueur de 64 mètres, est en molasse, avec sousbassements en marbre de Saint-Triphon. Des panneaux de briques rouges et brunes, placés dans les contre-cœurs des fenêtres, en rompent la monotonie, l'égaient et lui enlèvent cet air « fabriqué » que des bâtisses de cette dimension, teintes dans une teinte uniforme, prennent si facilement. L'avant-corps central porte, au sud, une horloge ; au nord, un beau motif sculpté par M. Lugeon : l'écusson de la ville entouré de branches de laurier et de chêne. L'ensemble est d'une belle allure.

L'école est divisée en deux moitiés parfaitement symétriques : à l'est, la division des garçons ; à l'ouest, celle des filles. Chacune d'elles a ses entrées et ses escaliers. Il y a un sous-sol, un rez-de-chaussée et deux étages.

Le sous-sol renferme l'appartement du concierge, quatre grands locaux pour l'enseignement professionnel, et quelques cachots, pas bien terribles d'aspect. Le plan du rez-de-chaussée et des deux étages est identique : dans chaque division, trois grandes classes ; au centre, deux pièces plus petites ; dans les ailes, les cabinets.

leur Marc Dufour en personne, et chauffées au moyen de calorifères à coke à double enveloppe de tôle, avec des portes s'ouvrant sur les corridors. Une des classes du rez-de-chaussée est destinée à servir de salle de couture. En dessous celle-ci, il en reste dix-sept pouvant loger 850 enfants: nous comptons les classes à 50 élèves, maximum fixé par la loi.

Les pièces de l'avant-corps central, entre les deux divisions, sont utilisées: au rez-de-chaussée, pour la loge du concierge et le cabinet du médecin; au premier et au second étage, pour des salles de conférence à l'usage des maîtres et des maîtresses, et pour des collections servant à l'enseignement.

Les cabinets sont construits de la façon la plus hygiénique. On y a appliqué le système Doulton qui comporte un réservoir de quarante litres d'eau, se vidant automatiquement toutes les cinq ou toutes les dix minutes, suivant le réglage, et lavant à chaque fois l'ensemble des installations. On trouve en outre au rez-de-chaussée, dans chaque division, un local avec des rangées de lavabos où les enfants mal tenus pourront apprendre ce que c'est que la propreté anglaise: la leçon en vaut bien une autre.

De grands préaux, divisés en deux parties, s'étendent devant la face sud du bâtiment. A droite et à gauche sont les halles de gymnastique, précédées d'un promenoir couvert. La halle des garçons est, comme il convient, plus grande que celle des filles. Peut-être aurait-il été à propos de la faire plus vaste encore; mais, ainsi que nous le disions tout à l'heure, la place de Beaulieu y suppléera.

En somme le nouveau « groupe scolaire » fait la meilleure impression. Il continue avec St-Roch, Villamont et Elraz un ensemble dont Lausanne a quelque raison d'être fière et qui assure, au point de vue de l'ins-truction, un rang fort honorable parmi les villes suisses.

L'école de Beaulieu sera occupée à la rentrée des vacances d'automne, le 1^{er} novembre, par huit classes de filles et sept classes de garçons. Cela va nécessiter tout un remue-ménage. Il faut en effet ranger les élèves suivant leur domicile et veiller à ce qu'ils n'aient pas un trop long chemin à parcourir.

Les classes de Beaulieu seront prises, parmi celles qui sont actuellement logées à St-Roch et au musée Arlaud, et St-Roch sera réoccupé par les classes du Chemin-Neuf et de la Madeleine. Ce chassé-croisé opéré, il restera en tout quatre classes au musée Arlaud, cinq au Chemin-Neuf et une à la Madeleine. On marchera ainsi jusqu'au 25 décembre. A ce moment-là les classes du Chemin-Neuf et de la Madeleine seront transférées à l'ancienne Ecole supérieure des filles et rien ne s'opposera plus à ce que les vieux bâtiments condamnés par les projets de Rumine soient démolis. On compte s'y mettre, nous dit-on, dans les premiers jours de 1895. Les vœux de la commission de gestion du Grand Conseil demeurent ainsi des vœux pieux.

Par ce qui précède on voit que, malgré leurs dimensions respectables, les bâtiments de St-Roch, de Villamont et de Beaulieu ne peuvent pas loger tous les élèves des écoles primaires de Lausanne. Une dizaine de classes devront encore se contenter, après l'occupation de l'école de Beaulieu, des locaux insuffisants et insalubres du musée Arlaud et de l'ancienne école supérieure des jeunes filles. En outre, la population enfantine lausannoise s'accroît en moyenne d'une classe de cinquante élèves par an. Il faut donc songer d'ores et déjà à un bâtiment nouveau. C'est Ouchy qui va avoir son tour. La municipalité a chargé M. Bezençon et Girardet d'étudier un projet de bâtiment d'école, de la dimension de celui de Beaulieu, à construire sur le beau terrain qui s'étend entre l'église et le cimetière d'Ouchy. Le conseil communal recevra prochainement des propositions à cet égard. On ne ferait, pour le moment, que la moitié de la bâtisse, renvoyant l'autre à plus tard, et on y logerait, avec les élèves d'Ouchy, ceux des quartiers méridionaux de Lausanne: le Boulevard industriel, Grancy, etc. Si ce projet est ratifié, la construction commencera l'année prochaine.

Conférences. — M. André, lecteur à l'Université de Lausanne, commencera demain, à 5 heures, au musée Industriel, ses conférences hebdomadaires. Nous les rappelons au public lettré, aux élèves de nos établissements d'instruction supérieure, et aux pensionnaires. Dans la première séance, M. André parlera du *Livre de la pitié* et de la mort, de Pierre Loti; des *Nouveaux mémoires* des autres, de M. Jules Simon, et de la *Civilisation et la croyance*, de M. Charles Secrétan.

Bolide. — Un bolide de dimensions extraordinaires a passé sur Lausanne lundi soir au coup d'ondres heures, dit l'*Estafette*. Il a suivi la direction du nord-ouest au sud-est.

Tir au revolver. — La Société de tir au revolver de Lausanne a organisé un tir de clôture pour dimanche prochain 28 octobre, au stand de Montbenon, de 11 h. du matin à 5 h. du soir. Ce tir est accessible à tous les amateurs. Un déjeuner froid sera servi au stand.

Chronique musicale.

Les concerts d'orgue ont toujours été en faveur à Lausanne, grâce à l'excellent instrument que possède le temple de St-François, et grâce aussi à son orga-

niste qui le manie en maître et en sait tirer les effets les plus surprenants. Hier encore, un auditoire nombreux a prouvé à M. Blanchet combien il sait apprécier son talent et avec quel empiètement il accourt aux concerts trop peu nombreux que cet artiste lui donne. C'était particulièrement dans des morceaux de musique moderne que M. Blanchet a fait admirer hier sa dextérité et surtout sa grande habileté à varier et à combiner les jeux. A part la belle *Fantaisie religieuse* en ré, de M. Blanchet, ce sont les compositions du célèbre organiste parisien Guilmant, qui ont fait la plus grande impression, en particulier la *Première méditation*, dont le thème charmant et caractéristique est écrit et travaillé dans un style tout à fait remarquable.

M. Blanchet s'est distingué en outre en accompagnant, avec une grande finesse, plusieurs morceaux de violon et de chant.

Dans la paraphrase de *Walters Preislied*, de Wagner-Wilhelm, l'orgue de M. Blanchet et le violon de M. Pilet se mariaient admirablement, tout en rivalisant d'expression. Mais plusieurs auront certainement préféré encore le charme pénétrant qui se dégage de la musique si simple et si touchante de l'*Andante* de Nardini et de la *Romance* de Campagnoli, dont M. Pilet a parfaitement su rendre le style.

Si la belle voix de M. Troyon a paru un peu faible, il y a quelques jours, sous les voûtes de la Cathédrale, elle ne l'était nullement hier dans l'église de St-François; l'artiste n'aurait pas même eu besoin de la forcer comme il l'a fait dans l'air de l'*Oratorio Elbe*, de Mendelssohn, au détriment des nuances et de la clarté de la diction. C'est dans l'air de Mozart: *O Jesu, O Fili*, que sa voix chaude et sympathique et sa bonne méthode ont été pleinement appréciées.

P. H.

Nous avons sous les yeux le programme du concert que donnera, vendredi 30 courant, M. Taffanel avec ses collègues du Conservatoire de Paris. Il est très riche. Outre plusieurs morceaux symphoniques, classiques et modernes, il comprend des morceaux pour flûte, pour hautbois, pour clarinette et pour piano, de sorte qu'on aura l'occasion d'admirer la virtuosité individuelle des artistes autant que leur jeu d'ensemble.

Les abonnés de l'orchestre pourront, pour cette soirée comme pour la série des concerts de cet hiver, retenir leurs places depuis jeudi 22 octobre jusqu'à la fin de cette semaine.

La Société de l'orchestre donnera cet hiver quatre concerts d'abonnement.

Nous aurons le plaisir d'entendre Mlle Liodet, cantatrice de Genève; MM. Fr. Blumer et Willy Rehberg, pianistes; M. Troyon, ténor, et M. Halr, violoniste.

M. Herfurth, comme on sait, a été appelé à la direction de la *Philharmonie*, à Berlin. Son successeur, M. Lionetto Banti, est Florentin, élève de Buonamici, à Florence, et de Rheinberger, à Munich. Depuis quelques années, il était organisé et directeur d'une société de chant à Genève. Il est ainsi au courant des tendances musicales italiennes, allemandes et françaises. Lausanne fera à M. Banti l'accueil sympathique qu'il mérite.

La liste des morceaux qui figureront sur les programmes renferme quinze œuvres nouvelles pour Lausanne.

Les actionnaires de l'Orchestre, ceux du Casino-Théâtre, les abonnés de l'année dernière pourront, les 22, 23 et 24 octobre, retenir leurs places au magasin de musique Feutisch, 24, rue de Bourg.

A la même adresse, on s'abonne, pour les quatre concerts, à partir du 26 octobre. Le premier aura lieu le 13 novembre.

Moyennant présentation d'une carte délivrée par le directeur, les élèves de l'Institut de musique pourront obtenir une place, pour un seul concert, au prix de l'abonnement.

VARIÉTÉS

Un livre de Mme Edgar Quinet.

La veuve d'Edgar Quinet vient de publier chez Calman Lévy un excellent ouvrage intitulé *Le vrai dans l'éducation*. C'est un appel énergique contre le faux et la démolition brillante qui envahissent notre civilisation brillante, contre la basse littérature qui fait la honte de notre temps et arrachait récemment, au Congrès de Berne, des protestations à tant d'hommes généreux, contre tout ce qui est artificiel et menteur dans notre société moderne.

Nous pensons être agréable au lecteur en détachant de cet ouvrage les pages suivantes du chapitre intitulé *Être ou paraître*:

De nos jours on est arrivé à un tel abus de culture littéraire, par l'histoire, par le roman, par le théâtre, que personne n'est plus soi-même. Chacun joue un rôle historique ou romanesque, choisit une fois pour toutes, et y conforme sa vie, par les côtés les plus flatteurs. Ce déguisement inconscient dure toute la vie. Pour les gens du monde, il dure de midi à minuit, jusqu'à l'heure où le sommeil ou la faim ressa-

sit la créature mortelle et la ramène à la réalité. Leur esprit, toujours inventif à soutenir un rôle, ne se déshabille jamais et ne se nourrit que d'excitants.

Les acteurs de profession, tragiques, comiques, la dernière scène jouée, ont hâte de quitter leur costume de théâtre et redevenant avec satisfaction de bons bourgeois chaussés de pantoufles. Et comme ils jouissent de ces moments de répit! Ils se délassent, ils se retrempe dans le naturel, et préparent ainsi leurs forces pour le rôle de demain.

Les mondains ne connaissent ni trêve ni repos dans l'art de la représentation.

De même certains écrivains: jamais une heure de simplicité. Heureux ceux qui peuvent renouveler les sources de l'esprit dans un sentiment très profond, enraciné à leur foyer!

Terriblement réaliste, la mort aussi ramène au vrai. Le coup de foudre qui frappe une vie artificielle lui révèle par la douleur son individualité. La douleur est personnelle et ne s'emprunte pas; le moi humain revient avec les larmes, avec l'angoisse; l'être de convention aura vécu une heure pour son propre compte.

... Que d'âmes se sont éteintes ainsi, avant d'avoir vécu!

Sous un dehors séduisant, avec le charme souriant de la femme du monde, l'âme est restée chose morte, indifférente aux espérances immortelles qui se mêlent à l'existence et qui idéalisent nos joies et nos douleurs. On n'a jamais dirigé le regard de cette pauvre créature plus haut que les lambris des salons; aussi n'éprouve-t-elle ni curiosité ni désir d'entrevoir des perspectives infinies; aucune souffrance d'être enracinée, nul besoin d'un secours moral à l'heure de la détresse, rien, rien.

Les hommes remplacent par le stoïcisme ou par la science cette soif d'immortalité, instinct de notre âme; mais la femme, toujours refoulée dans sa tendresse, trompée dans ses aspirations, où puisera-t-elle sa force?

Comment faire? Il est si difficile d'assagrir la jeunesse, la beauté, l'amour! Tout ce qu'on peut par l'éducation, c'est de fortifier chez la femme sa raison trop vacillante; chez elle, c'est à peine une lueur. On développera en elle les facultés qui font contrepoids à ce besoin fou d'aimer, de se dévouer, de souffrir.

La femme a besoin de sentir au-dessus d'elle une douce autorité (même celle d'une amie), pour refrener les élans irréfléchis, immédiate de son cœur; car il s'en faut de beaucoup qu'elle soit l'égale de l'homme. Elle lui est très souvent supérieure, son égal, jamais. Savoir se maîtriser, acquiescer l'empire sur soi-même, voilà ce qui lui manque. La voie de l'éducation sérieuse dans laquelle on est entré fortifiera, chez les femmes, espérons-le, l'ascendant de la raison, sa prédominance sur l'imagination et la sensibilité.

On parle sans cesse de l'égalité entre l'homme et la femme; les uns la réclament, les autres la refusent. On est surpris de voir même de nobles intelligences accueillir les théories les plus extravagantes qui préchent l'émancipation de la femme. Il y a un moyen de tout concilier: Reconnaissez à la femme son droit au dévouement. Elle aime, elle s'oublie, elle s'efface, elle aspire à être l'ange gardien d'un autre être.

Sans phrases socialistes, sans attitude théâtrale, sans autre espoir que d'être utile aux siens, elle sera une bienfaitrice. Quelle plus noble destinée?

Mais avant toute chose, il faut inculquer aux jeunes gens le respect de la femme. Qu'ils songent à leur mère! Le sentiment de l'honneur et le respect pour la femme doivent être solidaires. Ce précepte point d'honneur masculin si chatoilleux, qui s'offense d'une veillée et qui lave dans le sang d'un adversaire un propos de coquetterie ou de champ de courses, il est temps enfin que ce point d'honneur s'élève aussi quand il s'agit du respect dû à la femme.

Le seul droit que les femmes aient à revendiquer, c'est le respect. Les Yankees sont entrés dans cette voie depuis longtemps.

Il faut avoir au moins le bénéfice d'une situation pénible pour la supporter facilement: quand une femme a doublé le cap de la jeunesse, elle subit une vraie transformation: elle ne compte plus comme une beauté, comme grâce féminine. Qu'elle se garde bien de prendre des allures masculines. Ce qui lui est permis, c'est d'allier la liberté d'esprit d'un homme à la modestie de la femme; elle peut aborder des sujets de conversation que la timidité, la réserve de la jeunesse interdisent. C'est un privilège charmant; une sorte d'été de la Saint-Martin pour l'intelligence; la causerie intime en est toute rayonnante. Les vieillards, comme les enfants ont le droit de tout dire. La vieillesse morose est triste ainsi évitée; elle devient souriante.

En chimie, on appellerait cette transformation le sublime de la jeunesse.

Quelle folie et quelle impiété de limiter la vie humaine à son printemps seulement. Pour la femme, la jeunesse est éphémère et disparaît même pendant les belles années; souvent la fraîcheur de la vingtaine est née de la maladie ou par la maternité; mais cette jeunesse fanée peut renaître longtemps après. L'allaitement, l'éducation des enfants ont absorbé le temps et les forces; toute santé, tout éclat semblent perdus; cette jeune mère sera vieillie à

trente ans. Cependant les enfants ont grandi; à leur tour, les voilà mariés; leur mère rentre en possession d'elle-même; sa vie est plus reposée; sa santé est revenue, ses facultés s'épanouissent et son visage retrouve le charme de la jeunesse.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Les tramways électriques de Budapest.

Dans beaucoup de cas, l'emploi de conducteurs aériens pour les lignes urbaines de tramways électriques présente de sérieux inconvénients. On en est presque toujours réduit à choisir entre le service par accumulateurs ou l'emploi d'une ligne souterraine.

Les accumulateurs présentent certains avantages, parmi lesquels on considère comme essentielle l'indépendance de la station centrale. Mais l'importance de cette considération n'est plus aussi considérable depuis qu'il a été possible d'assurer d'une part le fonctionnement continu et régulier de la station centrale, et, d'autre part, la sécurité des contacts entre les voitures et la ligne conduisant au centre de distribution.

Le fait que les voitures à accumulateurs sont immédiatement utilisables sur les voies déjà existantes semble être l'avantage le plus favorable à ce genre de traction. Par contre, plusieurs inconvénients très graves ne doivent pas être perdus de vue, et parmi eux la difficulté que l'on éprouve à construire un accumulateur d'une solidité et d'une durée suffisantes pour cette application particulière. Cette considération avait encore plus de poids au moment où l'installation d'un réseau de tramways électriques fut décidée à Budapest. On choisit alors le système à conducteurs souterrains.

L'aspect général des tramways électriques tels qu'ils fonctionnent à Budapest diffère peu de celui des tramways ordinaires, dit le *Monde de la science et de l'industrie*, auquel nous empruntons ces intéressants détails. Les rails laissent entre eux une fente de 33 millimètres d'ouverture. D'un côté de la voie, ces rails sont boulonnés sur de solides montures en fonte, qui épousent la forme du canal souterrain destiné à recevoir les conducteurs.

Le canal affecte une section ovoïde de 28 cm. de largeur sur 23 cm. de hauteur. Les montures en fer qui portent l'un des rails sont placées de façon à laisser entre elles une distance de 1,20 m., et sont calculées pour pouvoir supporter le maximum de la charge des plus gros camions. Ces montures forment en même temps la charpente du canal et portent les isolateurs de la ligne. Le fond du canal est à 57 cm. au-dessous du niveau de la rue.

Les isolateurs, en forme de donuts, sont coulés dans la paroi intérieure des montures de fer. Les conducteurs fixés dans ces donuts isolants sont en fer; leur section sous forme d'équerre leur assure une grande solidité et une résistance suffisante à l'usure due au frottement des contacts glissants.

Les deux conducteurs sont à une distance suffisante de la fente extérieure pour ne pouvoir être vus de l'extérieur, et la forme du canal évite qu'on puisse les toucher. Leur élévation au-dessus du fond du canal est assez grande pour que les eaux de pluie ne puissent les atteindre. Des puits collecteurs pratiqués çà et là recueillent les eaux du canal et les déversent dans les égouts de la ville.

La seconde moitié de la voie est constituée par des rails laissent entre eux une fente, mais ne communiquant pas avec un canal conducteur. La forme de ces rails est donc indifférente: on pourrait les faire plans, ce qui constituerait même un avantage sur les voies de tramways ordinaires.

La voiture électrique ne diffère de la voiture ordinaire que par l'absence des dispositifs nécessaires à la traction par chevaux. A leur place les trucs sont munis de tampons servant en même temps au couplage des voitures.

La machine dynamo placée entre les deux essieux du truc transmet son mouvement à l'un des essieux par l'intermédiaire d'une chaîne. Les inducteurs rappelés par leur forme les anciennes machines Siemens; la question du rendement a, en effet, dû être subordonnée à celle des la puissance spécifique.

La régularité de la vitesse est obtenue par la manœuvre de rhéostats répartis en quatre groupes sous la plate-forme de la voiture. L'appareillage de couplage, protégé par une caisse placée sous le siège, est actionné par une manivelle; il permet d'arrêter la voiture en la mettant hors circuit, et aussi de renverser le mouvement. Combinée avec l'action du frein, cette disposition assure un arrêt presque immédiat de la voiture.

Le courant est amené à la voiture par un curseur glissant entre les deux conducteurs en fer. La pression est de 300 volts.

Trois lignes sont actuellement en service à Budapest; trois autres sont en construction ou projetées. La station centrale de distribution comporte quatre chaudières tubulaires de 100 mètres carrés de surface de chauffe, trois machines à vapeur compound horizontales de 100 chevaux et trois dynamos.

Les voitures sont actuellement au nombre de 58. La vitesse a été réglementée par les autorités locales.

La vitesse maxima est de 15 kilomètres par heure; dans une des rues extérieures, elle peut atteindre 18 kilomètres. Par contre, dans les voies très fréquentées, elle est de 10 kilomètres, et aux points de croisement des artères principales, elle doit descendre à 6 kilomètres par heure.

Par suite de cette vitesse plus grande, le matériel est mieux utilisé qu'avec la traction par chevaux. Chaque voiture parcourt quotidiennement de 120 à 150 kilomètres.

Au point de vue technique, les tramways électriques de Budapest peuvent être regardés comme un succès. Toutes les dispositions, et particulièrement la canalisation souterraine, se sont jusqu'ici comportées de la façon la plus satisfaisante et l'installation entière peut être citée comme un modèle du genre.

CHRONIQUE AGRICOLE

La société cantonale neuchâteloise d'agriculture s'est beaucoup occupée dans sa dernière assemblée générale de la question des taureaux reproducteurs et des concours de bétail. La couleur du manteau a fait l'objet d'une vive discussion. Le manteau rouge et blanc a trouvé faveur et a obtenu la majorité, bien que les partisans de la race pie-noire aient fait tous leurs efforts pour la faire accepter aussi. On n'admet donc à l'avenir dans le canton de Neuchâtel que les taureaux rouges et blancs et fauve et blanc. Il a aussi été décidé de remettre en mains de l'Etat tout ce qui concerne les encouragements à l'élevage du bétail. On introduira donc dans le canton des concours de bétail à l'instar de ceux de Berne, Fribourg et Vaud.

La société laitière de la Suisse romande a déjà fait donner et va faire donner encore des conférences et des démonstrations pratiques sur la fabrication des fromages à pâte molle.

Ces cours s'adressent surtout aux petits agriculteurs et à tous ceux qui, à un certain moment, disposent d'un excédent de lait. On leur enseigne la fabrication du Brie, du Camembert et du Combert.

Les conférences sont entièrement gratuites. Elles ont eu lieu à la Ferrière lundi 19 et mardi 20 octobre. Elles seront continuées: à Saignelégier, les mercredi et jeudi 21 et 22 octobre; à Montier, les vendredi et samedi 23 et 24 octobre; à Courgenay, les lundi et mardi 26 et 27 octobre.

DÉPÊCHES

Berne, 21 octobre. — Le conseil pour la poursuite pour dettes et la faillite s'est réuni hier après-midi pour la première fois. Etaient présents: MM. Ruchonnet, conseiller fédéral; Brustlein, chef du bureau des poursuites; Bachmann, conseiller national; Lienhard, député aux Etats; de Salis et Reichel, professeurs, soit les deux membres et les deux suppléants. Le conseil s'est constitué et a examiné les projets de registres et de formulaires à introduire.

Le conseil-siègera encore aujourd'hui.

Le gouvernement de Soleure demande si la disposition du code civil soleurois, aux termes de laquelle le tiers propriétaire de l'immeuble hypothéqué ne peut être poursuivi que si le créancier a obtenu un acte de défaut de biens contre son premier débiteur, est encore valable.

La Banque cantonale vaudoise a posé la question suivante:

Les créanciers pourront-ils continuer, comme ils le font actuellement, à remettre aux préposés le titre en souffrance, avec une réquisition de poursuite, puis autoriser ces fonctionnaires à conserver toutes les pièces et à agir contre le débiteur, sans autres réquisitions, jusqu'au perfectionnement de la dite poursuite?

On sait que la loi part du principe que tout acte quelconque de la poursuite doit être requis préalablement par le créancier.

Le conseil délibérera sur ces deux questions.

Berne, 21 octobre. — Quelques journaux croient pouvoir déjà annoncer que le Conseil fédéral ne prendra pas les devants pour la reprise des négociations commerciales avec l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne, mais attendra que des ouvertures lui soient faites par les gouvernements de ces deux pays.

Le Conseil fédéral n'a pas encore délibéré sur cette question.

Le Conseil fédéral doit commencer aujourd'hui la discussion du budget.

Lucerne, 21 octobre. — M. de Giers a passé hier après-midi à Lucerne, allant à Wiesbaden.

Rome, 21 octobre. — Une réunion préparatoire de la « Ligue contre la loi des garanties » aura lieu le 7 novembre. Elle est convoquée par la circulaire suivante, signée Menotti Garibaldi:

« Dévoués à la liberté de conscience, nous ne voulons pas faire la guerre à la religion, mais nous désirons que le pape rentre dans le droit commun et que l'autorité civile lui enlève le moyen de demeurer impuissant quand il nuira à la patrie. »

Francfort, 21 octobre. — On écrit de Bucarest à la *Gazette de Francfort* qu'une épidémie de typhus a nécessité le retrait des troupes russes le long de la ligne du Pruth.

Paris, 21 octobre. — Mgr Gouthu-Souillard, archevêque d'Aix, qui a écrit à M. Fallières, ministre des cultes, qu'il ne tiendrait pas compte de sa circulaire sur le pèlerinage à Rome, sera traduit devant le tribunal correctionnel de la Seine pour attaque contre les droits et l'autorité des ministres.

Un train de banlieue arrivant à la gare Montparnasse a défoncé le trottoir. Le chauffeur a été blessé et plusieurs voyageurs ont été contusionnés.

Ed. FEHR, éditeur.

Salle à manger noyer poli

composé d'un buffet, table à rallonge et 6 chaises pour fr. 250.

HEER-CRAMER & Co. LAUSANNE

Fabrique de meubles.

5631

Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

| Départ de | Mat. | Mat. | Mat. | Mat. | Exp. | Mat. | Mat. | Mat. | Mat. | Soir | Soir |
|------------|------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|------|------|
| Genève | — | — | 7 | 7.30 | 9.40 | 10.45 | 11.45 | 12.35 | 1.30 | 3.30 | 3.45 |
| Nyon | — | — | — | — | 9.45 | 10.45 | 11.45 | 12.35 | 1.30 | 3.30 | 3.45 |
| Reuil | — | — | — | — | 9.45 | 10.45 | 11.45 | 12.35 | 1.30 | 3.30 | 3.45 |
| Thonon | — | — | 5.45 | 9.05 | — | 11 | — | 11.45 | 12.35 | 1.30 | 3.30 |
| Evian | — | — | 6.20 | 9.45 | — | 11.35 | — | 12.30 | 1.25 | 3.25 | 3.40 |
| Morges | — | — | — | — | — | — | 4.35 | — | — | — | — |
| Ouchy-L. | — | — | 8 | 10.30 | 10.35 | 12.15 | — | 2.50 | 5 | 6.45 | — |
| Vevey | 7.20 | 9 | — | — | 11.25 | 1.05 | 3 | — | — | — | — |
| Cluses | 7.45 | 9.20 | — | — | 11.45 | 1.25 | 3.20 | — | — | — | — |
| Montreux | 7.45 | 9.25 | — | — | 11.50 | 1.30 | 3.25 | — | — | — | — |
| Chillon | 7.55 | 9.35 | — | — | 11.55 | 1.40 | 3.35 | — | — | — | — |
| Villeneuve | 8.05 | 9.45 | — | — | 12.05 | 1.50 | 3.45 | — | — | — | — |
| Bouveret | 8.25 | 10.10 | — | — | 12.25 | 2.10 | 4.05 | — | — | — | — |
| Evian D. | 6.20 | 7.20 | 9.45 | 11.35 | 12.30 | 2.40 | 6.05 | — | — | — | — |
| Ouchy A. | 6.55 | 7.55 | 10.20 | 12.15 | 1.10 | 2.50 | 6.45 | — | — | — | — |

Chemin de fer de Lausanne à Ouchy.
Matin: 6.45 — 7 — 7.45 — 8 — 8.15 — 8.45 — 9 — 9.45 — 9.45 — 10 — 10.15 — 10.30 — 10.45 — 11 — 11.45 — 11.45 — 12.45 — 12.45 — 1.45 — 1.45 — 2.30 — 2.30 — 2.45 — 3 — 3.15 — 3.30 — 3.45 — 4 — 4.15 — 4.30 — 4.45 — 5 — 5.15 — 5.30 — 5.45 — 6 — 6.15 — 6.45 — 7.15 — 7.45.

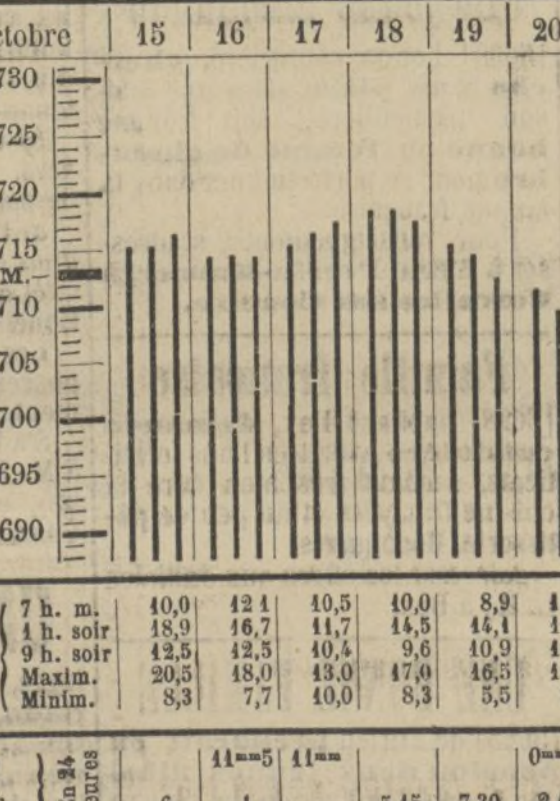
Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES

Champ de l'Air: A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.; Long.: 6°38'6"; Lat.: 46°31'. — Barom.: 713; Therm.: 9°6; Haut. d'eau: 1°03.

Octobre moyenne: Baromètre 713. Thermomètre 9°3. Pluie 109 mm.

Octobre 15 16 17 18 19 20 21





Pastilles Pectorales du Dr Roy

préparées par H. Addor, pharmacien, Vallorbes, Suisse.

Guérison certaine des maladies des voies respiratoires, toux, rhumes, bronchites, etc.

ESSAYEZ, VOUS JUGEREZ

En vente dans les principales pharmacies, en boîtes de 100 pastilles, 1 fr. 20.

THÉÂTRE DE LAUSANNE
Direction Alphonse SCHELER

Bureau à 7 h. 1/2. Rideau à 8 h.
Jeu 22 octobre 1891.

Le grand succès du
THÉÂTRE DU GYMNASE
NOS BONS VILLAGEOIS
Comédie en 5 actes
par Victorien SARDOU.

Dimanche 25 octobre
L'AS DE TREFLE
DRAME
en 5 actes et 9 tableaux, par
Pierre DECOURCELLE

Salle du Musée industriel.
Jeu 22 octobre, à 5 h. du soir.

CAUSERIE LITTÉRAIRE
par M. Aug. André, prof.
Introduction aux conférences hebdomadaires. Livres de P. Loti, J. Simon, Ch. Sclavius.
Cartes en vente dans les librairies Payot, Rouge et Tarin. 5640

C. A. S.
SECTION DES Diabétiques

Séance extraordinaire, vendredi 25 courant, à 8 heures, rue de Bourg 4, au-dessus de la pharmacie Pischl. Question du local. Photographies Sella. 5646

L'ESTAFETTE
est en vente
A LAUSANNE
Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Kiosque de la Riponne.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de tabac, Grand-Pont.
Mme Ammann, mag. littéraire, r. Haldimand.
M. Krieg, papeterie, place Pépinière.

A AIGLE
Librairie Delacoe.
A BEX
Ch. Buffat fils.
A ECHALLENS
Librairie F. Despont.
A MORGES
M. Staub-Kuhn.
A MOUDON
Librairie Benoit.
A NYON
M. Convers, papeterie.

A PAYERNE
F. Gachet-Grivaz.
A VEVEY
M. Heli-Broyon, rue de Lausanne.
M. Lertscher & fils, rue du Lac. 219
Librairie Jacot-Guillarmod.
A YVERDON
Librairie Grandchamp.
Le numéro 5 centimes.

Krebs-Gygax
Schaffhouse

A chaque instant surgissent de nouveaux appareils de reproduction. Sous tant de noms divers, aussi romanesques que possible, ils promettent tous de véritables miracles. Comme un météore apparaît la Nouvelle invention, pour disparaître tout aussi promptement. Seul le véritable héliographe est devenu le meilleur et le plus simple des appareils de reproduction. Prospectus gratuits et form. en demande à Krebs-Gygax Schaffh.

CANNES PENSION **TANNER**
Cuisine soignée. Ville et campagne. Vue étendue. Prix modérés. Même maison Plans s/Bex. 5637 Alex. Tanner, prop.

Ecole industrielle et commerciale de Lausanne.

Les cours du semestre d'hiver 1891-1892

commenceront le **lundi 2 novembre**, à 2 heures après midi. 5626
Inscriptions samedi 31 octobre et lundi 2 novembre, avant midi.
Pour programmes des cours et renseignements, s'adresser à l'école.

ÉCOLE D'ESCRIME

MM. les étudiants et amateurs sont informés que la salle d'armes de l'Université et de la Société d'escrime de Lausanne, qui se trouvait auparavant à l'athlétique, est actuellement

PLACE SAINT-LAURENT 24, AU 1^{er},
sous la direction de **M. BERTHE, professeur.** 5602

OBLIGATIONS 3 % COMMUNALES
CRÉDIT FONCIER DE FRANCE
de fr. 400.—. Emprunt de 1891.

Nous sommes vendeurs, jusqu'à nouvel avis, des obligations ci-dessus au cours d'émission, soit **fr. 390.**
Bâle, 16 octobre 1891. n33490-5578

Les fils d'Isaac Dreyfus.

LIBRAIRIE H. TREMBLEY
Corraterie, 4, Genève.

BUET, Ch. Les Savoyards chez eux et chez les autres. In-12, broché 50 cent.
BUET, Ch. La Côte de Savoie. 1 vol. in-12, broché, 2 fr.
CONSTANTIN, A. Menus faits relatifs à l'histoire littéraire de la Savoie vers 1600. Brochure in-8, 50 cent.
CONSTANTIN, A. La Muse savoisienne au XVII^e siècle. — La plaine savoisienne faite par un astrologue de Chambéry avec la moquerie savoyarde. Brochure in-8, 50 cent.
CONSTANTIN, A. La Muse savoisienne au XVII^e siècle. Noël en patois savoyard des environs d'Annemasse. Brochure in-8, 50 cent.
CONSTANTIN, Aimé. Etymologie des mots Huguenot et Gavot. Brochure in-8, 75 cent.
CONSTANTIN, Aimé. Chansons choisies de Joseph Béard, en patois de Rumilly, avec traduction littérale. Brochure, 50 cent.
CONSTANTIN, Aimé. J. Béard. Recueil complet de ses chansons en patois savoyard, avec traduction littérale. In-12, broché, 2 fr.
CONSTANTIN, Aimé. J. Béard et ses œuvres, supplément au recueil complet de ses chansons, 50 cent.
DEOIS, A. Occupations, neutralité militaire et annexion de la Savoie. In-8, broché, 3 fr.
DUCIS, A. Mémoire sur la Savoie, présenté au Cabinet de Versailles, pendant l'occupation espagnole, par M. de Donnai. In-8, br., 1 fr. 50
FENOUILLET, F. Histoire de la ville de Seyssel (Ain et Haute-Savoie), depuis son origine jusqu'à nos jours. 1 vol. in-8, br., 2 fr. 50
FRANC, Léon. Nouvelles preuves de l'indigénat des Celtes, dans le Valais, tirées de son patois, brochure in-8, 1 fr.
GAY, Hilaire. Histoire du Valais. 2 vol. in-12, 5 fr.
GAY, Hilaire. Mélanges d'histoire valaisanne. In-12, br., 1 fr. 50
Guide illustré du touriste aux Voirons (Haute-Savoie). 1 fr.
Guide au Salève, Morner, Monnet et les environs, avec notice sur Genève, 75 cent.
Histoire de Genève, 1^{er} récit, 60 cent.
LES QUINZE PREMIERS SIÈCLES, Histoire de Genève, 2^e récit, 75 cent.
BEZANCON, HUGUES DE CHABLES III, Histoire de Genève, 3^e récit, 75 cent.
ÉTABLISSEMENT DU PROTESTANTISME, 75 cent.
LAVOREL, J.-M. Cluses et le Faucigny. Etude historique, 2 volumes, in-8, 9 fr.
MAGNIN. Histoire de l'établissement de la réforme à Genève, in-8, broché, 16 fr.
MERCIER, J. Le Chapitre de Saint-Pierre de Genève, suivi d'un appendice sur le Chapitre de Saint-Pierre d'Annecy. 1 vol. in-8, broché, 7 fr.
Notice sur l'ancienne église du premier monastère de la Visitation d'Annecy. In-8, br., 1 fr.
Les ruines de Faucigny, près Bonneville (Haute-Savoie). Mémoire descriptif orné d'une planche. Brochure in-12, 75 cent.
La Zone franche de la Haute-Savoie. Brochure in-8, 25 cent.

Nous avons l'avantage de porter à la connaissance de notre clientèle et au public en général qu'à partir du 1^{er} octobre nous avons affermé toute la publicité du

Journal suisse des Boulangers & Confiseurs
Organe officiel obligatoire de
l'Association générale suisse des Boulangers et Confiseurs.

Schweizerische Bäcker & Conditoren Zeitung
officielles obligatoires organ
des Allgem. Schweiz. Bäcker & Conditoren Verbandes,
paraissant tous les samedis à la Chaux-de-Fonds. — Dès le premier courant, toutes les annonces destinées à cette publication doivent donc être adressées exclusivement à notre maison.
Cette publication professionnelle hebdomadaire offre une excellente publicité dans toute la Suisse. Sans augmentation de prix, les Annonces et Réclames paraissent dans l'édition française et l'édition allemande.

TARIF D'INSERTION
Annonces, d'origine suisse, la ligne ou son espace, 15 cent.
Réclames, 30

Nous profitons de l'occasion pour rappeler que notre agence se charge, aux meilleures conditions, de l'expédition d'annonces à tous les journaux, tant du pays que de l'étranger.

Société anonyme de l'agence de publicité

HAASENSTEIN & VOGLER
24, Place Palud LAUSANNE Place Palud 24
Montreux, Vevey, Sion, Genève, etc., etc.

Hôtel Beau-Site et du Belvédère.

Belles salles pour banquets. Repas de noces, soirées, bals, etc., etc. Cuisine et vins excellents. Service prompt et soigné. 5369
Henry LEIBFRIED, propriétaire.
Il y a plusieurs bonnes chambres meublées à louer et à très bas prix.

SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE & LITHOGRAPHIQUE
DE MONTREUX
Bureaux et ateliers à La Rouvenaz, en face du débarcadère.

Cet établissement, créé au commencement de mars de l'année 1889, dispose d'un matériel entièrement neuf et très complet, comprenant:

QUATRE PRESSES A IMPRIMER, DERNIER SYSTÈME
actionnées par un moteur à gaz.
TOUTES LES MACHINES AUXILIAIRES
UN IMMENSE CHOIX DE CARACTÈRES
constamment renouvelés,
etc., etc. 3993

TÉLÉPHONE
Prix modérés. Exécution soignée.
CHROMOLITHOGRAPHIE

AMEUBLEMENTS
J. Peyer, tapissier
Rue de la Tour 15.

5385. J. Peyer a l'honneur d'informer son honorable clientèle et le public qu'après d'importantes transformations il a réouvert ses magasins et ateliers dans sa maison rue de la Tour 15. Comme par le passé, il s'occupera de toutes les branches concernant son métier et ses magasins seront toujours bien assortis d'ameublements de tous genres et de literie, le tout garanti pour sa solidité et à des prix aussi modérés que partout ailleurs.
Par la même occasion, il se recommande pour la pose des tapis et leur entretien pendant l'été.
Confection de rideaux, stores, tentes et tentures en tous genres.

RÉPARATIONS SOIGNÉES

ENTRÉE rue de la Tour 15. TÉLÉPHONE

Schmidt-Dahms & Cie
11, Corraterie 11 — 8, Cité 8
GENÈVE
Choix immense d'articles, dessinés, échantillonnés, brodés, encyclopédies et albums. Fourniture de broderies coton D. M. C. Fil brillant, soie en toutes teintes, fil or et argent. Chenille, laine venetienne, cordonnet soie métallisée, soulaches, etc., etc.

Ed. MERMIER & Cie
Place du Grand St-Jean 3, Lausanne.

Calorifères système américain, inextinguibles « Reissner ». Calorifères « argus », à double régulateur, garnis en briques réfractaires. 5623
Fourneaux-calorifères lyonnais, garnis, pour bois et coke.

25 ANS DE SUCCÈS

RECOMMANDÉ PAR LES AUTORITÉS MÉDICALES DE TOUS LES PAYS
SE VEND DANS LES PHARMACIES ET DROGUERIES.
15 DIPLÔMES D'HONNEUR 18 MÉDAILLES D'OR

ON DEMANDE A EMPRUNTER 12,500 FR.
sur un immeuble d'une valeur cadastrale de 30,000 fr.
Adresser les offres sous initiales A 11671 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Lausanne. 5623

UN JEUNE HOMME
[5504] marié, âgé de 33 ans, de bonne condition, de la Suisse française, ayant dirigé jusqu'à présent une industrie avec exploitation agricole, cherche une place en Suisse ou en France, comme directeur ou surveillant dans une grande propriété. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous Fe 11319 L.

Avis aux ferblantiers.
5636. A vendre à Clarens-Montreux, au centre d'une contrée prospère, une maison appropriée pour un ferblantier. Ouvrage assuré. A l'immeuble est attaché un atelier de blanchissage avec buanderie. Clientèle toute faite. Conditions avantageuses. Adresser les offres au notaire CLERC, à Montreux, chargé de traiter.

JEUNE HOMME
sachant les langues allemande, française, anglaise et italienne (les 2 premières à fond), au courant de tous les travaux de bureau et possédant une jolie écriture, cherche place pour le 1^{er} novembre. S'adres. à MM. Haasenstein & Vogler, Lausanne, qui renseigneront, ou directement à Franz Dietsch, pension Bouillon, Montreux. 5600

Apprentissages.
5643. Un jeune homme âgé de 15 à 18 ans, connaissant un peu la langue allemande, trouverait une place comme apprenti dans une maison de denrées coloniales de gros à Zurich.
Adresser les offres sous les initiales H 3435 Z, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Zurich. 5600

Bonne occasion.
5642. A vendre un joli aménagement de salon. Adresse: Bonjour, tapisier, Marthey 50.

POUR VOITURIERS
A vendre un certain nombre de colliers pour gros chevaux et autre matériel d'écurie.
S'adres. à la Fabrique Nestlé, à Bercher. 5593

Propriété à vendre.
5508. A vendre à prix réduit une très belle propriété, à Clarens (Vaud), de la contenance d'environ 18,400 mètres. Situation abritée, vue délicieuse; cette propriété réunit tout ce qui constitue une résidence de choix et les constructions et les jardins sont dans le plus parfait état d'entretien.
Elle se prêterait également à merveille à la création d'un grand hôtel, dont le succès à Clarens serait assuré.
Facilités de paiement.
S'adresser à MM. Ormond & Co, à Vevey.

ON DEMANDE
[5635] capital de cent à deux cent mille francs au 1^{er} 1/2 %, pour ancienne maison de la Suisse romande. Offres sous chiffres H 8393 X, à MM. Haasenstein & Vogler, Genève.

ON DEMANDE
[5634] pour Noël un logement de 6 chambres, si possible avec balcon ou vue sur jardin, cuisine, cave, eau et gaz, de préférence près de la gare.
Ecrire initiales E. E., Hôtel du Grand-Pont, Lausanne.

ON DEMANDE
une femme de chambre
[5629] capable et connaissant bien le service de table et de maison. Faut-il de se présenter sans bonnes recommandations.
M^{me} G. de Tscharnier-Watteville, à Waldried, Mouri, Berne.

ON DEMANDE
sur territoire de Concise.
Le 31 octobre, à 3 h., chez M. Fritz Marxgut, à Concise, l'héritage de M. Alfred de Pourtales exposera en vente aux enchères publiques:
a) Un domaine, dit Prise Gual, comprenant maison avec fontaine intarissable, abondance de champs, prés, bois, de la contenance de 484 ares.
b) Une parcelle de forêts de 469 ares, attenante à l'immeuble ci-dessus.
c) Un verger de 41 ares et vignes de 74 ares, en un mas, dit Crêt du Fruit, à l'est du village de Concise.
Les parcelles a et b seront exposées en vente d'abord séparément, puis en bloc.
S'adres. pour renseignements, à M. Banderet, notaire, à Grandson, et à M. Ch. Jeannerod, à Concise. n740N-5571

UNE JEUNE ALLEMANDE
[5630] bonne couturière, cherche une place dans une maison particulière, soit comme bonne ou femme de chambre pour se perfectionner dans la langue française.
Pour renseignements, s'adresser à Elise Perri-Haurer, à Corcelles sur Concise.

Famille française
[5628] habitant Bex, demande cuisinière avec très bons certificats, sachant très bien faire la cuisine française et un peu de pâtisserie. Bons gages.
Adresser les offres aux initiales L. R., à Bex.

UNE BONNE FAMILLE
[5643] de Zurich prendrait en pension deux jeunes filles de bonne famille, de la Suisse française, désirant apprendre l'allemand. Vie de famille, soins maternels et bonne nourriture. Tout en apprenant la langue, elles auraient encore l'occasion de suivre un cours de couture et coupe de robes d'après une méthode théorique et pratique. Bonnes références à disposition. Offres sous chiffres H 11713 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

UN JOLI COUPÉ
léger, ainsi que plusieurs landaus, calèches, mylords, breacks, cabriolets, traîneaux, etc., neufs et de rencontre, chez
Fr. Keller, fab. de voitures, Lunde, Berne.

A VENDRE
5644. Belle jument alezane, 6 ans, garantie très sage attelée et montée, bête de famille.
S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous D 11712 L.

OLD Only fashionable English tailors **OLD** England
TAGLIATORI
S'adresser à la Fabrique Nestlé, à Bercher. 5593

Bonne occasion.
5642. A vendre un joli aménagement de salon. Adresse: Bonjour, tapisier, Marthey 50.

POUR VOITURIERS
A vendre un certain nombre de colliers pour gros chevaux et autre matériel d'écurie.
S'adres. à la Fabrique Nestlé, à Bercher. 5593

Propriété à vendre.
5508. A vendre à prix réduit une très belle propriété, à Clarens (Vaud), de la contenance d'environ 18,400 mètres. Situation abritée, vue délicieuse; cette propriété réunit tout ce qui constitue une résidence de choix et les constructions et les jardins sont dans le plus parfait état d'entretien.
Elle se prêterait également à merveille à la création d'un grand hôtel, dont le succès à Clarens serait assuré.
Facilités de paiement.
S'adresser à MM. Ormond & Co, à Vevey.

ON DEMANDE
[5635] capital de cent à deux cent mille francs au 1^{er} 1/2 %, pour ancienne maison de la Suisse romande. Offres sous chiffres H 8393 X, à MM. Haasenstein & Vogler, Genève.

ON DEMANDE
[5634] pour Noël un logement de 6 chambres, si possible avec balcon ou vue sur jardin, cuisine, cave, eau et gaz, de préférence près de la gare.
Ecrire initiales E. E., Hôtel du Grand-Pont, Lausanne.

ON DEMANDE
une femme de chambre
[5629] capable et connaissant bien le service de table et de maison. Faut-il de se présenter sans bonnes recommandations.
M^{me} G. de Tscharnier-Watteville, à Waldried, Mouri, Berne.

ON DEMANDE
sur territoire de Concise.
Le 31 octobre, à 3 h., chez M. Fritz Marxgut, à Concise, l'héritage de M. Alfred de Pourtales exposera en vente aux enchères publiques:
a) Un domaine, dit Prise Gual, comprenant maison avec fontaine intarissable, abondance de champs, prés, bois, de la contenance de 484 ares.
b) Une parcelle de forêts de 469 ares, attenante à l'immeuble ci-dessus.
c) Un verger de 41 ares et vignes de 74 ares, en un mas, dit Crêt du Fruit, à l'est du village de Concise.
Les parcelles a et b seront exposées en vente d'abord séparément, puis en bloc.
S'adres. pour renseignements, à M. Banderet, notaire, à Grandson, et à M. Ch. Jeannerod, à Concise. n740N-5571

UNE JEUNE ALLEMANDE
[5630] bonne couturière, cherche une place dans une maison particulière, soit comme bonne ou femme de chambre pour se perfectionner dans la langue française.
Pour renseignements, s'adresser à Elise Perri-Haurer, à Corcelles sur Concise.

Famille française
[5628] habitant Bex, demande cuisinière avec très bons certificats, sachant très bien faire la cuisine française et un peu de pâtisserie. Bons gages.
Adresser les offres aux initiales L. R., à Bex.

UNE BONNE FAMILLE
[5643] de Zurich prendrait en pension deux jeunes filles de bonne famille, de la Suisse française, désirant apprendre l'allemand. Vie de famille, soins maternels et bonne nourriture. Tout en apprenant la langue, elles auraient encore l'occasion de suivre un cours de couture et coupe de robes d'après une méthode théorique et pratique. Bonnes références à disposition. Offres sous chiffres H 11713 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

UN JOLI COUPÉ
léger, ainsi que plusieurs landaus, calèches, mylords, breacks, cabriolets, traîneaux, etc., neufs et de rencontre, chez
Fr. Keller, fab. de voitures, Lunde, Berne.

A VENDRE
5644. Belle jument alezane, 6 ans, garantie très sage attelée et montée, bête de famille.
S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous D 11712 L.